



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATÉLIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATÉLIQUE de METZ - Mars 2015



La rédaction de ce journal m'a posée de nombreux problèmes : les émissions et les informations me sont parvenues sur près de 2 semaines par petites touches, et les deux dernières émissions du mois de mars, seulement vendredi 27 février. Que de découvertes, et quel plaisir de partager avec vous, ces pages Culturelles et Historiques sur notre beau Pays de France.

16 mars 2015 : **Basilique - Cathédrale de Saint-Denis (93-Seine St-Denis, à 8 km au Nord de Paris)**

La **Cathédrale** du diocèse de **Saint-Denis** (depuis 1966 - ancienne **Basilique** de style **gothique**) se trouve au cœur de la **ville de Saint-Denis** (93-Seine St-Denis). L'ancienne **abbaye royale** de St-Denis est associée à l'histoire du monde "France". L'église abbatiale a été dénommée "**basilique**" dès l'époque **mérovingienne**.

Elle s'élève sur l'emplacement d'un **cimetière gallo-romain**, lieu de **sépulture de Saint-Denis** martyrisé vers 250.

Le **transept** de l'église abbatiale, d'une ampleur exceptionnelle, fut **destiné à accueillir les tombeaux royaux**. Elle est ainsi la **nécropole des Rois de France** depuis les **Robertiens** (noblesse franque) et **Capétiens directs** (987- Hugues Capet), même si **plusieurs rois Mérovingiens** (V^e, au milieu du VIII^e siècle), puis **Carolingiens** (751, jusqu'au X^e siècle) **avaient choisi avant eux, d'y reposer**. Classement au titre des **Monuments Historiques** depuis 1862.

Blasonnement :

"D'azur semé
de fleurs de lys d'or"



(dit France ancien)

Timbre à date P.J. :

14 et 15/03/2015

Saint-Denis (93)

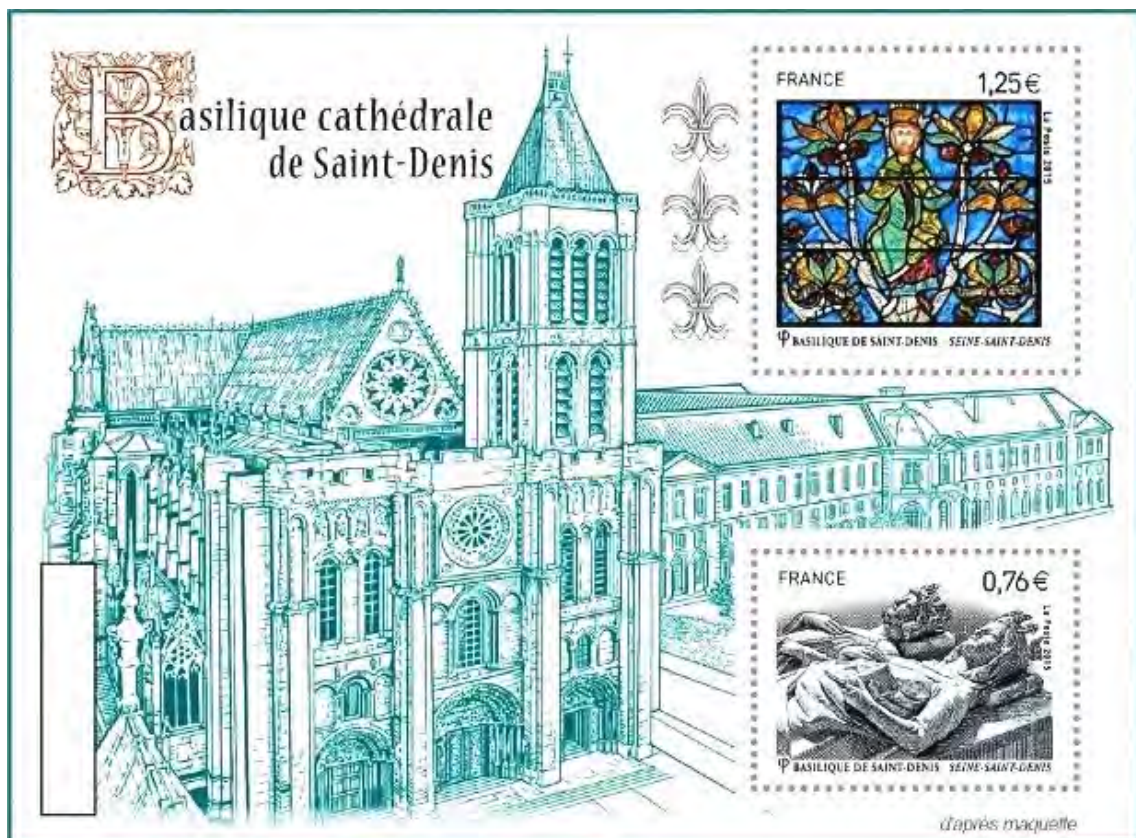
Le 14/03 à Paris (75)

Au Carré d'Encre



Conçu par :

Claude PERCHAT



Fiche technique : 02/03/2015 - réf. 11 15 093 - série "Artistique" - Basilique Cathédrale de Saint-Denis - ancienne Basilique et Abbaye royale

La Basilique Cathédrale de Saint-Denis, et à sa droite, les bâtiments de l'ancienne Abbaye, affectés aux Maisons d'Education de la Légion d'Honneur (Établissements scolaires secondaires créés par Napoléon 1^{er}) - 3 fleurs de Lys - 1 TP : détail du Vitrail de "l'Arbre de Jessé" situé dans la chapelle axiale de la Vierge

1 TP : les gisants du roi Robert II, le Pieux (vers 972-1031) et celui de sa 3^{ème} épouse la reine Constance d'Arles (vers 986-1032)

Création et gravure : Claude ANDREOTTO - d'après photos : vitrail de l'Arbre de Jessé © Jean Feuille / Centre des monuments nationaux, Basilique Saint-Denis © Jean-Claude N'Diaye / La Collection - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Format du bloc-feuillet : H 143 x 105 mm - Format 1 TP : C 40,85 x 40,85 mm (36 x 35) et 1 TP : H 40,85 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : x x

Barres phosphorescentes des 2 TP : 2 - Faciales : 1 TP à 0,76 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France et 1 TP à 1,25 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 50g France

Présentation : Bloc-feuillet indivisible - Prix de vente : 2,01 € - Tirage : 825 000

Construite sur la **sépulture de Denis**, premier évêque de Paris, **décapité** entre 250 et 272 par les **Romains**. La **légende** veut qu'il ait pris sa tête dans ses mains, et **marché 6 km** en direction du **Nord**, traversant Montmartre par le chemin qui portera par la suite le nom de "**rue des Martyrs**".

Il a ensuite **confié sa tête** à une femme pieuse, **Catula**, avant de **s'écrouler** et d'**être enseveli** à cet endroit.

Notre-Dame de Paris : portail de la Vierge



L'évêque martyr entouré de deux anges

Une **riche et influente noble parisienne**, **Sainte-Geneviève**, témoigne de sa dévotion envers l'évêque martyr, et fera sans doute **construire vers 475**, un **premier bâtiment** de 20m de long sur 9m de large, dont il subsiste aujourd'hui **quelques murs de fondation**. Le pèlerinage dans ce lieu, va être à l'origine de la construction de la ville de St-Denis. De nombreux aristocrates, ayant participé aux pèlerinages, souhaitent se faire inhumer auprès de St-Denis, entraînant l'agrandissement, au VI^e et VII^e siècles, de la basilique.

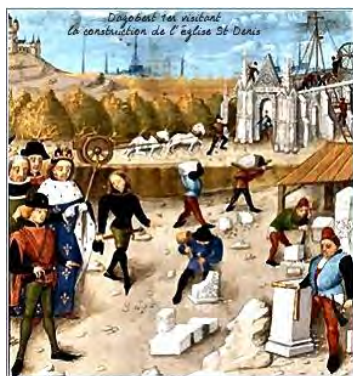
A l'époque mérovingienne : la **reine Arégonde** (v. 510/520 - vers 580/590), épouse du **roi Clotaire 1^{er}**, le **Vieux** (v. 498-561) a été la première personne royale à être inhumée à St-Denis (sarcophage n°49).

De 1957 à 1959, Michel Fleury des antiquités historiques, reprend les fouilles d'Edouard Salin et met au jour, dans le sous-sol de la basilique, une tombe d'une richesse exceptionnelle. Le sarcophage de pierre renfermait des accessoires vestimentaires et des restes de textile, en remarquable état de conservation permettant de reconstituer l'habillement d'une femme noble de l'époque.

Une bague en or porte le nom "**ARNEGUNDIS**" et un monogramme central lu comme "**REGINE**", la défunte fut identifiée à la **reine Arégonde**.



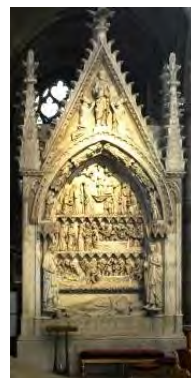
Parure de la Reine Arégonde



Le roi des Francs, **Dagobert 1^{er}** (règne : 629-639) fonde l'abbaye de St-Denis et s'y fait **inhumer en 639**, faisant accéder cette **basilique** au rang de "**Cimetière des rois**".

Dagobert 1^{er} visite le chantier de l'église St-Denis

Tombeau de Dagobert 1^{er}.



Au **VIII^e siècle**, à l'occasion de son **sacre (751)**, **Pépin le Bref (715-768)** décide la **reconstruction de l'édifice** à la manière des **édifices romains de type basilique**. On peut voir aujourd'hui, dans l'immense **crypte de la basilique**, riche de l'histoire la plus ancienne de Saint-Denis, **une fosse** qui conserve le souvenir de l'**emplacement de la tombe et des reliques de Saint-Denis** et de ses **deux compagnons de martyr**, installés à cet endroit jusqu'au **XII^e siècle**. Cette **fosse** est le **centre de tous les édifices construits**, de la **première chapelle**, du **IV^e ou V^e siècle**, jusqu'à l'**abbatiale du XIII^e siècle**.

Une **nouvelle église** dotée d'une **crypte** est **consacrée en 775**, en présence de **Charlemagne**.

De **1135 à 1144**, l'**abbé Suger (1080/81-1151)** fait **reconstruire l'abbaye**, **joyaux du nouvel art naissant**, l'**art gothique**, **novateur** par les **techniques de construction** et par la **lumière des vitraux**.

La construction de la basilique par l'abbé Suger

L'abbé Suger : en **1092**, à l'âge de **10 ans**, il est déposé par son père en l'**abbaye de Saint Denis** qu'il ne devait plus quitter et où il fut **consacré à Dieu**. Dans cette abbaye, il devint l'**ami de Louis VI, fils unique du Roi de France**.

Il prépara **Philippe I^{er} (1052-1108)** à mourir et **présida ses obsèques**. Il devint alors le **conseiller et ministre de Louis VI, le Gros (règne 1108-1137)**, son **ami d'enfance**.

Alors qu'il n'est **pas encore prêtre**, il est élu, le **12 mars 1122**, **abbé du monastère de Saint-Denis**.

Quelques années plus tard, **Bernard de Clairvaux** l'accuse de **négliger cette abbaye**. C'est que, **pendant cinq ans**,

Suger n'a pas cessé de s'occuper des affaires du roi. C'est lui qui **poussera le roi Louis VI à associer immédiatement au trône son fils cadet Louis**, après le décès accidentel de son fils aîné, afin que la **continuité de la dynastie capétienne** soit maintenue. **Enfin**, il **réforma son abbaye** avec un **soin scrupuleux**. A la mort de **Louis VI**, il devient le **conseiller de Louis VII, le Jeune (règne 1137-1180)** dont il a **préparé le mariage avec Aliénor d'Aquitaine (v.1122/24-1204)**. Avant son départ pour la croisade, en **1146**, **Louis VII, le nomme régent du royaume**. Dès son retour, le **roi le nomme "Père du Pays"**.

Il aura **connu 3 rois et 4 papes**. Des **princes étrangers** le prirent pour **arbitre**.



Le **verre coloré**, denrée très rare au **Moyen-âge**, est **magnifié**. **Saint-Bernard-de-Fontaine**, abbé de Clairvaux, le compare à **Marie**. La **lumière** le traverse, sans le détruire, à l'image de la **Vierge donnant la vie à Jésus en restant pure**. Cette comparaison montre tout l'**intérêt porté au vitrail**. Son rôle d'**enseignement théologique**, destiné à une **population souvent illettrée**, se conjugue avec l'**émerveillement spirituel** créé par des **milliers de petits morceaux de lumières colorées**. L'ensemble des vitraux concourt à donner à l'édifice l'image d'une **cité fabuleuse** qui l'**assimile à la Jérusalem céleste**.

Dès le **XII^e siècle**, fait rarissime, un **maître verrier** est **attaché à l'entretien des vitraux** qui auraient **coûté plus cher que la construction** en pierre, de l'édifice. C'est dire toute l'**importance que Suger attachait à la lumière**. Les **sujets traités sont riches, complexes**, essentiellement destinés aux **moines érudits**.

Les **grands thèmes de la façade occidentale du XII^e siècle**, qui commente l'**Ancien Testament** comme **préfiguration du Nouveau Testament**, trouvent leurs aboutissements dans la **verrière de la vie de Moïse** et dans celle que Suger nomme **verrière anagogique** (qui conduit vers le haut).

Les **vitraux des parties hautes** de l'édifice sont des **créations du XIX^e siècle**, commandés par les **architectes Debret et Viollet-le-Duc**.

Les **verrières médiévales des fenêtres hautes** ont été **détruites pendant la Révolution** pour **recupérer le plomb**. Dans les **parties hautes du chœur**, les **vitraux racontent la légende de Saint-Denis** et plusieurs épisodes de l'histoire de la Basilique. Des **vitraux du XII^e siècle**, il ne subsiste que **cinq verrières** et quelques **éléments démontés**, en **1997**, en vue de leur **restauration**, remplacés par des **films photographiques**.

La technique des vitraux du XII^e siècle : les **vitraux de saint Denis** sont composés de **pièce de verre soufflé teinté dans la masse** sur lesquelles sont **dessinés les traits et le modèles** à l'aide d'une **grisaille** (peinture composée d'un **oxyde métallique** et d'un **délayant liquide fixé au verre par cuisson**).

Les **verres découpés** sont **assemblés et maintenus par des plombs** pour **former des panneaux** eux même **montés dans des armatures en fer** appelé **barlotière** (pièce de l'armature métallique, scellée dans la maçonnerie - elle mesure de **3 à 5 cm de large** et jusqu'à **2 cm d'épaisseur** et comprend des **pannetons** qui soutiennent les panneaux). Les **couleurs sont variées** mais **pas très nombreuses**.

Sur les **verres bleus** appelé "saphir" par Suger les **analyse chimiques** on montre que ce n'était pas des **saphirs broyés** mais du **cobalt**.

Au **XII^e siècle**, on **importait à grand frais d'Europe Centrale** du **cobalt** (Suger indiquait que pour les vitraux, il déboursa plus de **700 livres**). Pour les **autres couleurs**, l'on employait des **oxydes métalliques**, de **fer** : pour les **pourpres**, les **jaunes**, les **verts** et de **cuivre** : pour les **rouges**.



Basilique cathédrale de Saint-Denis - chapelle axiale de la Vierge - vitrail de "l'Arbre de Jessé"



L'Arbre de Jessé : la formulation de l'abbé Suger, qui servira de modèle en France et en Angleterre pendant tout le Moyen Âge.

"Un Jessé couché duquel sort un arbre dont les branches grimpantes portent les prophètes (ancêtres spirituels) et les rois (ancêtres charnels) de Jésus".

La **racine** de cet arbre est **Jessé**, la **fleur** est la **Vierge Marie** et le **fruit** **Jésus**, **Messie**, fils de **David**

Dans ce vitrail, **quatre rois** seulement sont **figurés**. Ils symbolisent la **totalité des rois de Juda** qui ne peuvent être tous représentés.

Les **rois**, les **ancêtres charnels du Christ**, sont **inscrits dans les carrés et encadrés de deux prophètes**.

Les **prophètes (14)** sont **inscrits dans des demi-cercles**, ce sont les **ancêtres spirituels du Christ**.

"Montjoie Saint-Denis" : à partir du **règne de Louis VI**, les **rois de France** se rendirent à l'abbaye pour lever l'**Oriflamme de St-Denis** (étendard des rois de France) avant de **partir en guerre ou en croisade**. Jusqu'à **Charles VII (règne 1422-1461)**, l'**oriflamme rouge de Saint-Denis** est considéré comme le **"signe"** guerrier du **salut de la royauté de France**. De même que le **mont-joie** désigne le **monticule de terre ou de pierres surmonté d'une croix** et servant de **borne le long des chemins**, la **bannière** qui **enseigne aux soldats la direction à suivre** prend le nom de **"montjoie"**.

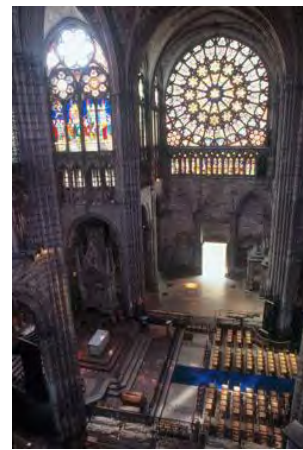
Dans les combats, le **nom de l'étendard consacré à Saint-Denis**, devient le **cri de ralliement des soldats du roi** : **"Mont-Joye Saint-Denys"**.



Saint-Denis en 1248 : Louis IX prend l'Oriflamme pour la croisade.

Au XIII^e siècle, l'édifice est doté d'un transept plus large afin d'intégrer les seize gisants. (P. Cadet © CMN).

Sous le règne de **Louis IX, le Prudhomme** (règne 1226-1270 - Saint-Louis)
Le roi **Louis IX** est inhumé dans la basilique le **22 mai 1271** – et il est canonisé en 1297.
Ce roi à la **foi ardente**, est tout **particulièrement attaché à Saint-Denis**.
Il n'aura de cesse de **renforcer le caractère de nécropole royale de la basilique**, notamment par sa commande, vers **1263**, d'une série de **seize gisants**.
En ce **XIII^e siècle**, elles figurent parmi les **premières sculptures funéraires** réalisées pour l'abbaye de Saint-Denis. Auparavant, seules des dalles de pierres gravées, disposées sur le sol près du maître autel, marquaient l'emplacement des sépultures royales. Il subsiste aujourd'hui **quatorze de ces sculptures originales**.
Elles sont placées dans les deux bras du transept, à leur emplacement ancien attesté par des gravures du **XVIII^e siècle**. Elles sont toutes assez semblables : les gisants sont allongés mais les pieds posés sur un socle, comme s'ils étaient debout.
Cependant, l'oreiller posé sous leurs têtes indique qu'ils sont bien représentés couchés.



En réalité, on trouve ici le thème de la **résurrection**. Les gisants représentent les souverains prêts à se lever. Leur yeux sont ouverts et tournés vers l'Est, vers la Jérusalem céleste. Ils portent un sceptre d'une main et retiennent un pan de leur manteau de l'autre. Les visages, idéalisés, offrent l'image du roi parfait. Ils sont tous figés à un âge idéal : celui du Christ lors de sa crucifixion, et surtout de sa résurrection : **33 ans**. La ressemblance des visages est nuancée par le travail des sculpteurs sur les ombres et la lumière. Chaque roi se distingue également grâce à la variété de motifs que l'on trouve sur les couronnes.

Sceau de Robert II, le Pieux (vers 997) - "Rotbertus Dei Gratia Francorum Rex" (Robert roi des Francs par la grâce de Dieu) Archives Nationales, Paris



Les gisants réalisés à la demande de Louis IX, pour Robert II, le Pieux et sa 3^{ème} épouse, Constance d'Arles

Robert II, le Pieux (règne de 996 à 1031), deuxième roi franc de la dynastie **Capétienne** : fils d'Hugues Capet (939/41-996) et d'Adélaïde d'Aquitaine (v.986-1004). Il naquit à Orléans vers 972 - Proche des évêques, il fut surnommé "**le Pieux**" - Il décède au **château de Melun**, le **20 juillet 1031**.

Le mariage avec Constance d'Arles (1003) : n'ayant pas eu d'héritier avec son épouse Berthe, Robert II la répudia et épousa Constance d'Arles (v.986-1032), fille de **Guillaume I^{er} de Provence** (v.955-993). Ce dernier s'était rendu célèbre pour avoir chassé les musulmans, qui s'étaient installés dans le massif des Maures. Les comtes de Provence étaient apparentés à la famille d'Anjou, ce qui permit à **Robert II de rétablir l'alliance avec Foulques III, Nerra** (v.968/70-1040 à Metz).

Robert II fut inhumé en la basilique, devant l'autel de la **Trinité**, à proximité de son père. Jusqu'en **1263**, sa tombe resta sans inscription ni ornement. En commandant de **nouveaux tombeaux** pour plusieurs rois carolingiens et capétiens, **Louis IX**, offrit à son ancêtre une **sépulture digne de lui**. Deux ans plus tard, **Constance d'Arles l'y rejoignit**. Suite aux **profanations de la Révolution**, seuls les deux gisants, sont exposés à St-Denis.

La Révolution Française (entre le 5 mai 1789 et le 9 nov. 1799)

Par décret du 1^{er} août 1793 : "Les tombeaux et mausolées des ci-devant rois, élevés dans l'église de Saint-Denis, dans les temples et autres lieux, dans toute l'étendue de la République, seront détruits le 10 août prochain". Une destruction partiellement retardée à octobre, pour transférer une partie des monuments funéraires rescapés, dans le premier (1795) "*Musée des Monuments Français*".

En 1879, un deuxième musée est fondé par Eugène Viollet-le-Duc au Palais de Chaillot.

Les **tombeaux royaux et princiers** sont profanés durant cette période, entre le **6 août** et le **25 octobre 1793**. Les **corps de plus de 150 personnes** sont précipités dans **deux fosses communes** creusées dans l'ancien cimetière des moines au Nord de la basilique. Au total, les révolutionnaires y ont jeté les restes de : **50 rois, 32 reines, 70 princes** du sang, **10 serviteurs** du royaume et **plusieurs grands abbés** de Saint-Denis.

Ces restes humains vont rester enfouis dans ces deux grandes fosses pendant **23 ans**.



En 1806, **Napoléon I^{er}** ordonne la **restauration de la Basilique**

et consacre l'ancienne nécropole comme **lieu d'inhumation des Empereurs**.

Lorsque **Louis XVIII** revient en France, il ordonne de rétablir le caveau des Bourbons dans son état d'Ancien Régime. Il ordonne que l'on fouille les fosses communes où avaient été jetés ses ancêtres : tous les restes retrouvés sont placés dans la crypte derrière deux grands murs rappelant les noms et dates des exhumés. Il fait également fouiller le cimetière de la Madeleine où avaient été jetés les corps de **Louis XVI** et **Marie-Antoinette** et organise, le **21 janvier 1815**, le rapatriement en grande pompe des restes de son frère et de sa belle-sœur. Enfin, les corps des filles de Louis XV sont transférés de Trieste à Saint-Denis au début de l'année 1817. La Basilique, qui retrouve progressivement son éclat royal, est à nouveau un lieu de culte. La Monarchie y célèbre avec fastes les funérailles du prince de Condé (1818), du duc de Berry (le fils de Charles X, assassiné en 1820) et de Louis XVIII, dernier Roi de France inhumé à Saint-Denis, en 1824. La dernière célébration dans la nécropole St-Denis, est celle du duc de Bourbon, à l'orée de la Monarchie de Juillet 1830.

Les travaux de restauration se poursuivent tout au long du XIX^e siècle.

En 1845, la flèche Nord de la basilique s'écroule après une violente tempête.

A partir de 1846, le jeune architecte **Eugène Viollet-le-Duc** (1814-1879) va s'employer, jusqu'à la fin de sa vie, à rendre au monument son état d'origine.



La presse se fait parfois l'écho, depuis plusieurs années, de la dégradation incessante de la nécropole des rois de France (infiltrations, humidité, restaurations nécessaires des façades etc.) et il suffit de s'y rendre pour constater, avec tristesse, le quasi abandon de plusieurs parties de l'édifice. Pourtant, il semblerait que la vieille idée de reconstruire la flèche Nord soit enfin sur le point de voir le jour. Dans le courant de l'année 2013, le projet a été officialisé par la municipalité, entourée de personnalités publiques de premier plan. Serait-ce pour le bâtiment, qui abrite une partie de la mémoire de l'Histoire de France. L'avenir proche saura nous le dire car "à Saint-Denis, l'histoire bientôt deux fois millénaire, s'inscrit dans le temps long".

Association pour le retour de Charles X et des derniers Bourbons - Julien Morvan



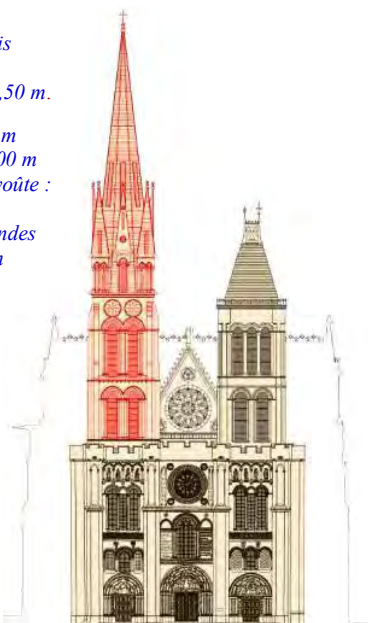
Façade Ouest de la basilique, avec la base de la flèche manquante et la tour restante – à sa droite, la Maison d'Education de la Légion d'Honneur.

La façade :
largeur, y compris
les contreforts
des faces latérales 33,50 m.

Longueur : 108,16 m
Grande largeur : 37,00 m
Elévation sous clef de voûte :
28,92 m
Hauteur des plus grandes
fenêtres : 10,52 m

Longueur totale
de la nef : 65,57 m
Largeur de la nef
centrale : 11,65 m
Largeur des bas-
côtés : 4,95 m
Hauteur de la tour
du midi : 58,13 m

Le projet de
reconstruction
de la flèche Nord
est relancé en 2013



Souvenir philatélique - Fiche technique : 16/03/2015 - réf. 21 15 401

Série : "Artistique" - Basilique Cathédrale de Saint-Denis

Couverture : le visuel représente la rose du transept Nord (XIX^e siècle)

Dos de la couverture : chapiteau historié de la crypte (IX^e s.) – scène de l'Ancien Testament
Bloc-feuillet : tympan du portail Nord, le martyr des trois Saints, **Denis**, Rustique et Eleuthère".

Création et gravure : **Claude ANDREOTTO** - d'après: vitrail de l'Arbre de Jessé © Jean Feuille /
Centre des monuments nationaux - feuillet © Bruno Barbier / Photononstop

Impression carte : **Offset** - feuillets : **Mixte Offset / Taille-Douce** - Couleur : **Polychromie**

Format carte 2 volets, ouverte : H 210 x 200 mm - Format bloc-feuillet : H 200 x 95 mm

Format 1 TP : C 40,85 x 40,85 mm (36 x 35) et 1 TP : H 40,85 x 30 mm (36 x 26)

Dentelure : **__ x __** - Barres phosphorescentes des 2 TP : **2** - Faciales : 1 TP à 0,76 €

Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France et 1 TP à 1,25 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 50g France

Prix de vente : 6,20 € - Tirage : 42 000

Le **portail de gauche** représente la **Jérusalem Céleste** (origine - v.1137 / 41) : Dieu remet
les tables de la loi à Moïse, situé à sa droite, tandis qu'Aaron lui tend un sceptre fleuri,
symbole de la descendance royale du Christ.

Détail de la représentation du bloc-feuillet souvenir : la partie centrale du tympan traite
du "**martyr** des trois saints, **Denis**, Rustique et Eleuthère". Elle a été réalisée par
le **sculpteur Félix Brun** au XIX^{ème} siècle. Elle remplace une mosaïque réalisée par Suger.



Autres portails, de la façade de l'édifice : les tympanes semblent associer la fin de l'art roman et le début du gothique.

Le **portail central**, consacré au jugement dernier est surmonté d'une baie à trois arcs et d'une rose. - Le **portail de droite** représente la dernière communion
de Saint-Denis, emprisonné avec deux autres saints. Derrière la prison, le préfet romain qui ordonne le martyr, le dénonciateur et les bourreaux.



Autres timbres évoquant la basilique et la crypte de St-Denis :



Fiche technique : 20/11/1944 - retrait : 03/03/1945 – VIII^e centenaire de la Basilique de Saint-Denis (93-Seine-St-Denis)

La crypte romane de Suger, dans la basilique et les tombeaux des Rois de France avec leurs gisants

Création et gravure : **Gabriel-Antoine BARLANGUE** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Brun-rouge** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 2,40 f - Présentation : 50 TP / feuille

Tirage : 2 400 000 – **Architecture romane de Suger** : les voûtes retombent sur de grosses piles cylindriques
ornées de chapiteaux à feuillages et palmettes. Sept chapelles rayonnantes établies pour supporter
l'étage supérieur s'ouvrent harmonieusement sur le déambulatoire.

Fiche technique : 18/04/2011 - réf. Carnet : 11 11 482 - Basilique de St-Denis (93-Seine-St-Denis)

Un timbre, issu du carnet : Art Gothique en France - détail architectural de la façade occidentale et de sa rosace

Conception graphique des photographies : **Etienne THERY** - Mise en page : **Christelle GUENOT** - Impression : **Offset** -
Support : **Papier auto-adhésif** - Couleur : **Quadrachromie** - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TP : H 38 x 24 mm (33
x 20) - Dentelures : **Ondulées** - Barres phosphorescentes : 2 - Valeur faciale : 12 TVP (à 0,58 €) - Lettre Prioritaire
jusqu'à 20g - France - Prix du carnet en 2011 : 6962 € - Présentation : **Carnet à 3 volets**, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs

Tirage : 7 000 000 de carnets - **Caractéristiques** : hauteur et verticalité grâce aux croisées d'ogives
lumière, pénétrant par les vitraux colorés - multiplication des colonnettes, sculptures et façades décorées



Du jeudi 19 au samedi 21 mars 2015 : **35^{ème} Salon Philatélique de Printemps -2015 à Paris** - 4^{ème} Biennale Philatélique
Espace Champerret Hall C - 6 rue Jean Ostreicher - 75017 Paris - Métro Porte de Champerret - Ligne 3 – entrée gratuite de 10h à 18h.

19 mars – **Le 500^{ème} anniversaire de l'affrontement de Marignan 1515 / 2015 - le thème du bloc CNEP et de la LISA**

Fiche technique : du 19 au 21/03/2015 - Salon Philatélique de Printemps 2015 à Paris (75) - Bloc CNEP – 1515 - La Bataille de Marignan et un TP Personnalisé "François 1^{er}, le 14 septembre 1515, à la bataille de Marignan" – toile peinte en 1836 par Alexandre-Évariste FRAGONARD (Peintre et sculpteur – né à Grasse (06-Alpes Marit.) le 26 oct. 1780 / décédé à Paris le 11 nov.1850) - Renaissance - huile sur toile – 465 x 543 cm d'après photos : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / galerie des batailles) / Christian Jean / Hervé Lewandowski - DR
Mise en page : **Sophie BEAUJARD** - Impression : **Offset** - Support : **Papier cartonné** - Couleur : **Polychromie** - Format du bloc-souvenir : **H 85 x 80 mm (80 x 75)** – dans la marge : l'origine de l'œuvre, le créateur et la réalisatrice de la mise en page - Présentation : **Bloc-feuillet CNEP** - numéroté au verso avec 1 IDTimbre intégré Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - Prix de vente : **7,50 €** - Tirage : **15 000**

Timbre à date - P.J. :
du 19 au 21.03.2015

Salon Philatélique
de Printemps à Paris
+ Carré d'Encre - Paris (75)



Conçu par :

Sophie BEAUJARD

Le roi François 1^{er} en armure



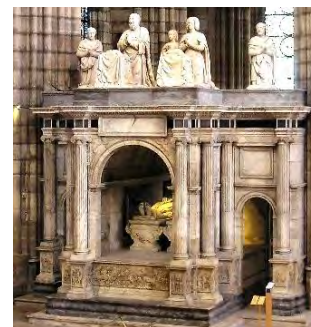
François 1^{er}, monté sur un cheval blanc, arrête dans un geste de clémence, sa cavalerie prête à fondre sur les Suisses. (AKGS0)



Fiche technique du Timbre Personnalisé intégré : type ID Timbre
Portrait de François 1^{er}, roi de France (1494-1547) d'après une peinture
du Musée du Louvre – une reprise de l'œuvre du peintre Jean Clouet (v.1480-1540/41)
représentant François 1^{er}, de face (v.1530)

Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier autoadhésif** - Couleur : **Polychromie**
Format portrait : **V 36 x 46 mm (32 x 40)** - zone de personnalisation : **24 x 34 mm**
Dentelure : **Prédécoupe irrégulière** - Barres phosphorescentes : **2**
Présentation : **Demi-cadre gris** avec micro impression : **Phil@poste**
+ **5 carrés gris** à gauche + les mentions légales : **FRANCE + La Poste**
Valeur faciale : **Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - avec mention Phil@poste**

Abbatiale St-Denis : le mausolée de François 1^{er} et de Claude de France (1548/59)



Fiche technique : LISA - Salon Philatélique de Printemps - Paris 2015
du 19 au 21/03/2015 - une scène de la Bataille de Marignan 1515

Création : **Sophie BEAUJARD** - d'après photos : © Eurasia Press /
Photononstop et © akgimages / viennaslide / © Harald A. Jahn
Impression : **Offset ou Flexographie** - Couleur : **Quadrichromie**
Types : **LISA 1 - papier non thermosensible**
et **LISA 2 - papier thermosensible** - Format : **H 80 x 30 mm (72 x 24)**
Barres phosphorescentes : **2** - Faciale : **gamme de tarifs à la demande**
Présentation : **Salon Philatélique de Printemps - Paris 2015**
1515 - La Bataille de Marignan + logo La Poste à gauche et France à droite.
Tirages **LISA 1 : 20 000** et **LISA 2 : 20 000**

Origines historiques de la bataille : les guerres d'Italie ont débutées sous le roi **Charles VIII** en 1494, pour contrôler le duché de Milan.

Pour conquérir le Milanais, le jeune roi **François 1^{er}**, qui règne depuis le 1^{er} janvier 1515, succédant à **Louis XII**, va affronter les **Confédérés suisses**, alliés du **duc de Milan, Maximilien de Sforza** (1512-1515), du pape **Léon X** (1513-1521), de l'empereur **Maximilien de Habsbourg** (1508-1519) et du **cardinal de Sion, Matthieu Schiner** (1511-1522).

Une fois les Alpes franchies au col de l'Argentière, l'armée française, combinant chevalerie, artillerie et infanterie, soit plus de 30 000 hommes, se heurte à 20 000 Suisses, organisés en véritables phalanges, les 13 et 14 septembre 1515, dans la plaine de Marignan, entrecoupée de rivières, de canaux et de fossés.

Plan de la bataille de Marignan (Marignano – de nos jours, Melegnano, 16 km au Sud-Est de Milan - Italie), les 13 et 14 septembre 1515



Armées : suisse (rouge), française (bleu), vénitienne (vert), italiennes et espagnole (jaune).



Bas-relief du tombeau de François 1^{er}, Abbaye de St-Denis

Le rôle de l'artillerie française du sénéchal d'Armagnac y est décisif, tout comme celui de la cavalerie. La bataille s'interrompt à la tombée de la nuit dans une totale confusion et reprend dès l'aube du jour suivant. L'avantage revient peu à peu aux Français grâce à l'intervention de leurs alliés vénitiens conduits par **Barthélemy d'Alviano**. La défaite est cuisante pour les Suisses qui laissent 14 000 fantassins dans la plaine, taillés en pièces par la chevalerie française. Marignan marque le début de l'époque militaire moderne, où l'artillerie joue un rôle déterminant.



François I^{er} (1494-1547 - d'après François Clouet, huile sur bois, vers 1515/20) - RMN-Grand Palais

Information philatélique : plusieurs timbres français concernent le roi François I^{er}

TP 1967 : Portrait de François I^{er} par Jean Clouet

TP 1997 : Le Collège de France (ancien Collège royal - 1530) et son fondateur François I^{er}

TP 2014 - Objets d'Art Renaissance en France - François I^{er}, roi de France, par Jean Clouet

Fiche technique : 25/10/1943 - retrait : 09/06/1944 - Célébrités du XVI^e siècle

Pierre Terrail, seigneur de Bayard - 1473-1524

Création et gravure : Raoul SERRES - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Couleur : Rouge - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 2,40 f + 4 f au profit
du Secours national - Présentation : cadre dessiné par Lemagny - 25 TP / feuille - Tirage : 1 000 000
Vendu par série indivisible, puis en vente libre à compter du 8 nov. 1943.



Un autre timbre a été émis en 1969 - série des grands noms de l'Histoire de France

Le chevalier Bayard, durant le Siège de Brescia en 1512 - Création et gravure : Albert Decaris, Taille-Douce, 0,80 F, bistre, noir et sépia, dent. 13 x 13



Pierre Terrail, Seigneur de Bayard ("Bayard", ou Chevalier Bayard)
est nommé lieutenant-général du Dauphiné par François I^{er} le 20 janv. 1515

Bayard est né en 1476 au château Bayard à Pontcharra (38- Isère)
et décède au combat le 30 avril 1524 à Romagnano Sesia (province de Novara)
ou Rovasenda (province de Vercelli) dans le Piémont.

Il va s'illustrer comme chevalier durant les guerres d'Italie (XV^e et XVI^e siècles).

Sa vie est narrée par l'un de ses compagnons d'armes, Jacques de Mailles,
dans la très joyeuse et très plaisante histoire du gentil seigneur de Bayart,
le "bon chevalier sans peur et sans reproche"

sa devise : "Accipit ut det" (il reçoit pour donner)

Bayard, gouverneur du Dauphiné, adoube François I^{er}, roi de France,
sur le champ de bataille de Marignan



Toutefois, jamais on n'avait vu pareille hécatombe depuis des centaines d'années. Outre les innombrables morts, François I^{er} a payé cher sa victoire
en devant acheter la coopération d'une partie des suisses. Le **29 novembre 1515**, le "traité de Fribourg" est signé entre la France et la Suisse,
assurant une "paix perpétuelle" entre les deux pays, **paix qui, à ce jour, est toujours respectée.**

Un lieu de mémoire à sauvegarder : une commémoration, devrait avoir lieu le **13 septembre 2015**. Elle s'inscrira dans le cadre de la participation Suisse
à l'Exposition Universelle de Milan 2015. Une fondation suisse espère à cette occasion, trouver les moyens financiers de restaurer et entretenir
deux vestiges rappelant la bataille, un ossuaire et une stèle qui tombent en ruine, à proximité du lieu des combats.

19 mars 2015 - **Émission Commune France-Belgique - Le Gouvernement Belge à Sainte-Adresse - 1914-1918**

Le 4 août 1914, la Belgique est envahie par les troupes allemandes. Malgré des combats acharnés, le repli est inévitable, la garnison bloquée dans Anvers
abandonne le combat. Le 10 octobre de la même année, le gouvernement belge demande l'hospitalité à la France. La ville de Sainte-Adresse (76-Seine-Maritime)
est choisie car, proche du Port du Havre, le "Nice Havrais" (station balnéaire, créé en 1905 par Georges Dufayel) présentant de vastes bâtiments luxueux
et des villas récemment construites (architecte Ernest Daniel), pourra accueillir et loger le gouvernement et les ministères belges.

Avec des édifices de prestige : le Palais du Commerce (1906) face à la mer, le Palais des Régates inauguré avec faste en 1907, et l'Hôtelierie (1913)
de Gustave Rives, architecte des Palais Nationaux, selon les principes de l'industrie hôtelière moderne. Entre 1906 et 1909, près de 35 villas seront édifiées.
Aujourd'hui, seul l'immeuble néo-classique "Nice Havrais" est rescapé des bombardements.

Fiche technique : 23/03/2015 - réf. 11 15 011 - série "Commemorative" - Émission Commune France-Belgique - Le Gouvernement Belge à Sainte-Adresse - 1914-1918

L'Hôtelierie Normande, sert essentiellement de résidence commune pour les ministres. La boîte aux lettres rouge, rappelle la présence du gouvernement belge.

Création : Sandy COFFINET - d'après photos : © Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire de Belgique et © Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format TP : H 40,85 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : __ x __

Barres phosphorescentes : 2 - Faciales : 0,76 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g, France - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 1 500 030



Timbre à date - P.J. :
du 19 au 21.03.2015

19/03 : Havre (76-Seine-Marit.)
Salon Philatélique
de Printemps à Paris
+ Carré d'Encre - Paris (75)



Conçu par : Sandy COFFINET



Fiche technique : 23/03/2015 - réf. 11 15 012 - série "Historique" - Émission Commune France-Belgique - Le Gouvernement Belge à Sainte-Adresse - 1914-1918

Le gouvernement belge en exil et en fond, l'Hôtelierie Normande, la boîte aux lettres rouge, symbole de la poste belge, durant cette période.

Création : Kris DEMEY - d'après photos : © Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire de Belgique - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format TP : H 40,85 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : __ x __ - Barres phosphorescentes : 2
Faciales : 0,95 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g, Europe - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 1 500 030

Sainte-Adresse (76-Seine-Maritime) - ancien nom de la commune : **Saint-Denis-Chef-de-Caux** (dû à l'église St-Denis)

Station balnéaire du littoral de la Manche (extrémité Sud de la Côte d'Albâtre et Nord de la baie de Seine), situé dans la partie Ouest
de l'agglomération du Havre. L'axe routier principal qui dessert ce quartier balnéaire, est le boulevard Albert I^{er}, prolongé par
la rue du Roi Albert (3^{ème} roi des Belges, de 1909-1934) en souvenir de la période d'installation du gouvernement belge (oct. 1914).

La station balnéaire est desservie de 1899 à la fin de la Seconde Guerre mondiale par le tramway électrique de la C.G.F.T. du Havre.

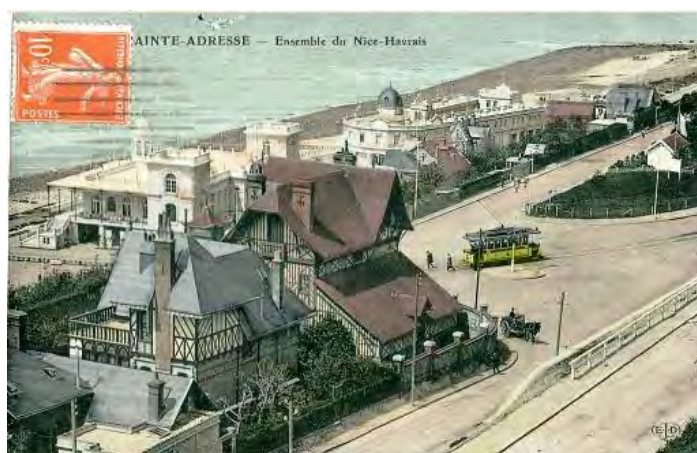
Blasonnement : "Écartelé, au premier et au quatrième d'azur à une tour d'argent maçonnée de sable, au deuxième
et au troisième de gueules à une coquille d'or, à la croix d'or, chargée en abîme d'un écusson tiercé en pal de sable, or, gueules"
L'écusson en abîme présente les couleurs de la Belgique.



Pendant la **Première Guerre mondiale**, alors que la **Belgique** est presque entièrement occupée par les **Allemands**, **Sainte-Adresse** fut **capitale administrative du royaume Belge**, cédée à bail par le **gouvernement français** en exil à **Bordeaux**, pour la durée des **hostilités** (nov. 1918).



Le **gouvernement belge** s'installe dans l'**Hôtel Dufayel**. Les **ministères**, **administrations** et **personnel diplomatique**, soit plus de 1 000 personnes, logèrent dans la ville à partir du **13 octobre 1914**. Le **gouvernement belge** avait à sa disposition un **bureau de poste**, utilisant des **timbres-poste belges**, ainsi que son **parc de réparation automobile**, son **hôpital**, son **école**. Le **chef du gouvernement belge**, **Charles de Broqueville**, ne séjourna dans la ville que le week-end, faisant constamment des **allers et retours** pour voir le **roi Albert 1^{er}** (1875/1934), resté en zone libre belge, à **La Panne**.



La poste et les télégraphes sont opérationnels dès le 18 Octobre 1914. La poste belge va connaître un essor important pour la correspondance officielle mais aussi le courrier vers le front de l'Yser et les camps de prisonniers en Allemagne et en Hollande... Une boîte aux lettres rouge, de la poste belge, est encore visible au pied du bâtiment. Elle illustre chacun des 2 timbres.

Timbre Belge de la série de 1912-13 : **Rois Albert 1^{er}** - créateur : **Edward Pellens** (1872-1947)
Typographie - 25c outremer - dent. 14 - démonétisé le 15 oct. 1915

Statue du Roi des Belges, Albert 1^{er} (1909-1934) érigée le 4 sept. 1938, sur la place Clémenceau.



Carte de 1914 France - Belgique



Siège du Gouvernement et Postes - Télégraphes - Téléphones



Boîte à lettres Belge



Statue du Roi Albert 1^{er}

Oblitération du courrier pour la Belgique, de 1914/18 à Ste-Adresse : le Timbre à Date du **18 octobre 1914**, "**Le Havre - Seine Inf^{re}**" a une couronne en mauvais état.

Pour aider à l'envoi du courrier, **5 bureaux du Havre**, acceptent l'affranchissement avec des **TP belges** et leur **TàD local**, jusqu'à **fin novembre 1914**.

Le **27 octobre 1914**, nouvelle couronne, "**Le Havre - spécial - Seine Inf^{re}**" avec ou sans étoile, heure remplacée par une étoile.

Les **timbres belges** de l'émission de janvier 1915 sont imprimés à **Londres**, à l'effigie du **Roi Albert**, remplaçant tous les anciens timbres en service.

Une nouvelle oblitération est utilisée : "**Ste Adresse Poste Belge - Belgische Post**". Le **bureau belge** de **Ste-Adresse**, a été **fermé** à la fin de la guerre, le **22 nov. 1918**.

Seconde Guerre Mondiale : la ville du **Havre** constitue un **endroit stratégique** important et **subit plusieurs bombardements importants** qui provoquent d'immenses **destructions de bâtiments** qui touchent **Sainte-Adresse**. En outre les **Allemands renforcent la défense du Mur de l'Atlantique** en construisant des **bunkers** et **ouvrages d'observations** sur le territoire de la commune. De tous les **immeubles destinés à cette grande délégation belge**, il ne reste de nos jours, que le "**Nice Havrais**", le **grand immeuble** où étaient installés les **bureaux administratifs du Gouvernement Belge** de 1914/18.

Souvenir philatélique - Fiche technique : 23/03/2015 - réf. 21 15 409 - Série : "Commémorations" - Le Gouvernement Belge à Sainte-Adresse

Couverture : l'Hôtelier Normande et son kiosque (1912/13 - 4 étages tout confort de l'époque), du "Nice-Havrais", sert essentiellement de résidence commune pour les ministres. Ce lieu va disparaître à la construction par les allemands du mur de l'Atlantique

Dos de la couverture : carte postale "L'amitié franco-belge ne périra pas" - "Pour la Paix du Monde" (© collection M / Kharbine - Tapabor)

Bloc-feuillet : le Monument de la Reconnaissance Belge à la France (4 août 1924) - Le Havre, sur l'esplanade du Docteur Lagarde (Installé initialement, à l'extrémité de l'avenue Foch, sur le terre-plein de la digue Nord.) (© Pierre-Bernard Cognein à Biosphoto)

Conception graphique : **Stéphanie GHINÉA** - d'après photo : Maurice-Louis Branger / Roger Viollet - Impression carte : **Offset** - feuillets : **Mixte Offset / Taille-Douce**

Couleur : **Polychromie** - Format carte 2 volets, ouverte : H 210 x 200 mm - Format bloc-feuillet : H 200 x 95 mm

Format TP création : **Sandy COFFINET** - H 40,85 x 30 mm (36 x 26) - Faciales : 0,76 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g, France

et TP création : **Kris DEMEY** - H 40,85 x 30 mm (36 x 26) - Faciales : 0,95 € - Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g, Europe

d'après photos : © Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire de Belgique et © Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet

Dentelure : **x** - Barres phosphorescentes des 2 TP : **2** - Prix de vente : **3,20 €** - Tirage : **42 000**



Le texte d'arrière plan : Erigé en 1924 : ce monument de la Reconnaissance Belge à la France a été offert à la Ville du Havre pour perpétuer

le souvenir de l'accueil réservé aux réfugiés et services officiels belges dans notre cité durant la Grande Guerre du 13 octobre 1914 au 18 novembre 1918

Monument : de l'architecte Henri DERÉE - les statues en bronze de Jules LAGAË (membre de l'Académie Royale de Belgique)

les deux personnages féminins représentent : à gauche, l'exode Belge, accueillie par le France en Guerre, à droite. Les statues furent démontées et cachées à l'occupant allemand, durant la Deuxième Guerre mondiale de 1942-45. Le monument a été réinstallé en 1955, sur un nouveau socle, sur l'esplanade du Docteur Lagarde, au carrefour des rues Sainte-Adresse et Cochet (ancien square des Brindes)

Commémoration du Centenaire : le 4 octobre 2014, le roi Philippe de Belgique a assisté à la commémoration du Centenaire de la Première Guerre Mondiale dans le quartier de "Sainte-Adresse" (statue du Roi Albert 1^{er}) et sur l'esplanade du Docteur Lagarde au Havre

(Le monument de la Reconnaissance Belge - les statues ont retrouvé leur éclat, grâce à des travaux de nettoyage et de restauration pour l'événement.)

19 mars 2015 - **Hôtel de Ville de Paris – Salon Philatélique de Printemps à Paris (75)**

L'hôtel de ville de Paris (4^e arrondissement) de style **néo-Renaissance**, héberge l'**administration municipale** de la **ville de Paris** depuis 1357.

C'est en **juillet 1357** qu'**Etienne Marcel** fit, au nom de la municipalité, l'acquisition de la "**Maison aux Piliers**". Au **XVI^e siècle** ce bâtiment fit place à un magnifique **Palais** dessiné par l'**architecte italien BOCCADOR**. Les **travaux** commencèrent en **1533** et s'achevèrent en **1628**.



Timbre à date - P.J. :

du 19 au 21.03.2015

Salon Philatélique

de Printemps à Paris

+ Carré d'Encre - Paris (75)



Conçu par : **Sophie BEAUJARD**

Fiche technique : 23/03/2015 - réf. 11 15 022 - 35^e Salon Philatélique de Printemps 2015 - Hôtel de Ville de Paris (architecture de 1882)

Création et gravure : **Yves BEAUJARD** - d'après photos : Tibor Bogner / Photononstop - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Polychromie** - Format : H 60 x 25 mm (56 x 21 mm - panoramique) - Dentelure : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : 1 à droite

Présentation : 40 TP / feuille - Faciale : 0,68 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Tirage : 1 500 000 (fond de façade - le BHV de 1856, "BHV Marais")



Louis IX (règne 1226-1270), **roi réformateur**, a rendu la **charge de Prévôt de Paris non transmissible**, pour mieux contrôler les pouvoirs des anciens prévôts de la capitale.

Afin d'éviter un conflit avec les bourgeois dépossédés de leurs prérogatives, il les autorise à élire leur prévôt et quatre échevins qui l'assistent, pour les représenter et s'occuper de l'approvisionnement de la ville, des travaux publics, de l'assiette des impôts.

Le **prevôt des marchands**, qui a la **juridiction sur le commerce fluvial**,

prend pour **sceau** celui des **marchands de l'eau**, puissante corporation

détentrices depuis 1170 du monopole de l'**approvisionnement par voie fluviale**.

Étienne Boileau (Boilevs, Boyleaux), né en 1200/1210 et décédé en **avril 1270**.

Il est nommé **Prévôt de Paris de 1261 à 1270** par le **roi Louis IX**. (statue sur la façade de l'Hôtel de Ville). Sévère et redouté, il réprime les abus, rétablit les revenus royaux, réorganise les corporations d'arts et métiers, fait inscrire leurs coutumes et règlements ainsi que les octrois perçus et les juridictions de Paris sur un registre, le "Livre des métiers", rédigé en 1268, recueil des statuts de métiers parisiens, publié pour la première fois en 1837. Installé au Châtelet, il cumule les fonctions de receveur des finances, d'officier de police, de juge et d'administrateur.



Étienne Marcel, né entre 1302/1310 et décédé à Paris le **31 juillet 1358**. (illustration du XIX^e siècle)

Prévôt des marchands de Paris (de 1354 à son assassinat en 1358), sous le règne de **Jean II, dit le Bon** (règne 1350-1364) - Il appartient aux deux plus prestigieuses confréries parisiennes, et succède en 1354 à **Jean de Pacy**. La compétence du **prevôt des marchands** est théoriquement **limitée aux affaires commerciales**, mais la charge acquiert vite un **rôle politique** en raison de ses liens avec la **bourgeoisie parisienne**, qu'il défend face aux abus de la royauté.

Le **prévôt** peut même avoir un **rôle militaire** : les **villes** doivent pouvoir **se défendre** et peuvent, le cas échéant, **lever des troupes pour le service du roi**. En **1356**, à la suite d'un conflit, **Étienne Marcel** est en mesure de **faire réparer les fortifications de Paris** et **construire un nouveau mur sur la rive droite**. En juillet 1357, il **fait déplacer sa juridiction** dans la "**Maison aux Piliers**" (ou **Maison du Dauphin**) sur la **place de Grève** (actuelle place de l'**Hôtel-de-ville**).



Maison aux Piliers – place de Grève

Le navire représenté est le symbole de la puissante corporation des Nautes (Marchands de l'eau), très importante dans la ville durant l'Antiquité. La devise de la ville, "**Fluctuat nec mergitur**" ("**Il flotte mais ne sombre pas**"), est également une référence à ce bateau. Dans sa représentation complète, il comporte également les décorations que la ville a été autorisée à faire figurer dans ses armoiries, la Légion d'Honneur (9/10/1900), la Croix de Guerre 1914-18 (28/07/1919) et la Croix de la Libération (24/03/1945). Il est surmonté d'une couronne murale d'or à cinq tours, et encadré à dextre d'une branche de chêne et à senestre d'une de laurier. La devise est classiquement inscrite en dessous.



Armoiries de la ville de Paris

A la fin du **XV^e siècle**, la **maison menaçait de s'effondrer**, il fut **décidé de la rebâtir**. En **1533**, le **roi François 1^{er}** décida d'**accorder à Paris** un "**Hôtel de Ville**" dans le nouveau style Renaissance et fit **démolir la Maison aux Piliers**. Le nouveau "**Palais**" est dessiné par l'architecte italien **Domenico Bernabei da Cortona**, dit **Boccador** (1465-1549 à Paris). Le **15 juillet 1533**, la première pierre du nouvel hôtel de ville fut posée par **Pierre Viole**, **prévôt des marchands**, assisté de **quatre échevins**. Cette première pierre portait une **plaque de cuivre** sur laquelle étaient **incrustés la date et les noms des membres du Conseil Municipal**. L'architecte mourut en **1549**, et fut remplacé par l'architecte **Guillaume Guillain**, puis par **Marin de La Vallée**. Les travaux s'achevèrent en **1628** sous **Louis XIII** (règne 1610-1643). Le **corps central était surmonté d'un beffroi** et encadré de **deux pavillons à trois étages**.

Façade sur la place de l'ancienne grève, permettant le déchargement des marchandises arrivant par la Seine (Paris ancien, Louis Lurine - 1844)



Edouard Deslandes - Musée Carnavalet - Histoire de Paris 1908-1914 - encre de Chine à la plume et au lavis sur papier - Ht : 64,50 cm x Lg : 98,20 cm



1789 – la Révolution française : l'Hôtel de Ville de Paris, fut un des endroits stratégiques de cette période. Le matin du 14 juillet 1789, le **dernier Prévôt des marchands de Paris, Jacques de Flesselles** (1730-1789), fut assassiné par une foule en place de Grève.

Le lendemain, **Jean-Sylvain Bailly** (1736-1793 – mathématicien, astronome, littérateur et politicien) devint le **premier Maire de Paris**.

Par sa fonction, il est le chef de la "**première Commune de Paris**". Mais en juin 1791, suite à l'évasion manquée de la famille royale, il veut contenir l'agitation républicaine qui vise à obtenir la déchéance du roi et, à la demande de l'Assemblée, il proclame la loi martiale. Le **17 juillet 1791**, il ordonne à la Garde nationale, sous les ordres de Lafayette (1757-1834) qui tente de s'y opposer, de tirer sur la foule des émeutiers (**fusillade du Champ-de-Mars**).

Sa popularité, tombe au plus bas et le 12 nov. il démissionne de toutes ses fonctions politiques, et se retire à Nancy.

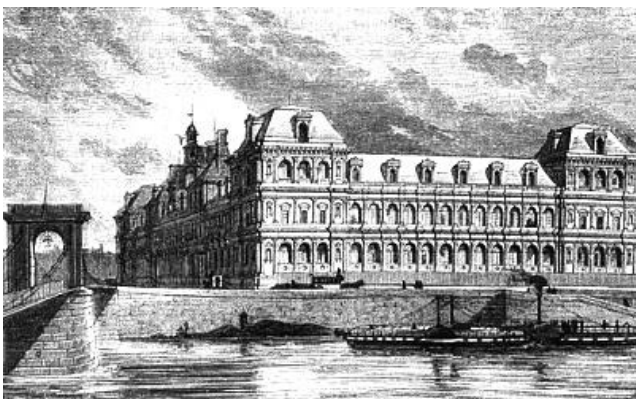
Le 10 nov. 1793, après un procès expédié par le Tribunal révolutionnaire, il est **guillotiné le 12**, dans un fossé du Champ-de-Mars.

Sept autres Maires occupent le poste de Maire de Paris, avant la suppression de celui-ci : **Jean-Baptiste Edmond Fleuriot-Lescot** (ou Lescot-Fleuriot – Bruxelles 1761 – architecte et sculpteur belge – pour avoir soutenu Robespierre, il est guillotiné **le 28 juillet 1794**).

Suppression de la mairie de Paris de 1794 à 1848 (chute de **Maximilien Marie Isidore de Robespierre** (1758 - avocat et politicien, guillotiné le 28 juillet 1794) jusqu'à la **Révolution française de 1848**, deuxième Révolution française du XIX^e siècle, après celle des "**Trois Glorieuses**" les **27, 28 et 29 juillet 1830**, elle se déroule à **Paris du 22 au 25 février 1848** – un **nouveau Maire de Paris** est nommé dans cette fonction restaurée.

Louis-Antoine Pagès (dit **Garnier-Pagès** – 1803-1878) membre du **gouvernement provisoire de 1848** (**24 fév. au 9 mai 1848**), il reste au poste du **24 fév. au 5 mars**.

Le **deuxième Maire** de cette période, **Armand Marie François Pascal Marrast** (1801-1852) occupera la fonction du **9 mars au 19 juil. 1848**, date de la **nouvelle suppression de la Mairie**. Durant cette période, il y eut un **nouveau soulèvement du peuple de Paris**, suite à la **misère de la crise économique et sociale**, ainsi qu'à la **fermeture des Ateliers nationaux** employant 115 000 personnes – du **22 au 26 juin**, la **révolte est écrasée dans un bain de sang**, à la demande de la classe dominante, des rentiers et des bourgeois qui ne veulent plus entretenir les chômeurs.



Agrandissement et reconstruction partielle de l'Hôtel-de-Ville

Dès **1832**, le **conseil de département**, dont l'administration se sentait à l'étroit dans les locaux avait fait le projet d'un **agrandissement**.

Le **nouveau préfet de la Seine, le comte de Rambuteau** (1781-1869) va engager les travaux d'après les plans des architectes **Étienne-Hippolyte Godde** (1781-1869) et **Jean-Baptiste Lesueur** (1794-1883) du **20 août 1837 à 1848**, tout en **préservant la façade Renaissance**.

Antoine Vivenel (1799-1862), entrepreneur général, dirigeait le chantier.

Il fit **démolir les édifices alentour** en rachetant les matériaux récupérés pour ses propres chantiers, puis il **dirige les terrassements et construit la maçonnerie et la charpente**.

Il **sous-traite** avec diverses entreprises pour le reste des travaux.

Dès 1841, le gros œuvre est achevé, mais là encore les **finitions et les sculptures dureront jusqu'à la révolution de 1848**.

Hôtel-de-Ville de Paris – façades de la place de Grève et le long de la Seine (vers 1840)

La chute du Second Empire en 1870, remit un Maire à l'Hôtel de Ville, Étienne Vincent Arago (1802-1892 – dramaturge et politicien) du 4 sept. au 15 nov. 1870, puis Jules Ferry (1832-1893 – politicien) du 15 nov. 1870 au 5 juin 1871.

La Commune de Paris siégea à l'Hôtel de Ville pendant trois mois à partir du 28 mars 1871.

Le 24 mai 1871, pendant la Semaine sanglante, les Communards incendièrent plusieurs des immeubles de la ville, dont l'Hôtel de Ville. L'incendie détruisit les archives ainsi que la collection complète de la bibliothèque de la ville, laissant une coquille vide. Il fut entièrement détruit.

Information : j'ai traité le sujet de la Commune ce mois-ci dans un numéro spécial "La Poste privée sous la Commune de Paris" (voir le site de l'Amicale Philatélique de Metz : <http://www.phila-metz.org>)

Après l'incendie du 24 mai 1871, durant les combats de la Commune de Paris.



La Commune de Paris, du 18 mars au 28 mai 1871, fut la cause d'une nouvelle suppression du poste de Maire de Paris. Cette suppression fut très longue : de 1871 à 1977. A compter du 14 avril 1871, le gouvernement devra désigner par décret le maire et les adjoints dans les villes de plus de 20 000 âmes, les chefs-lieux de département et d'arrondissement, et les 20 arrondissements municipaux de la Capitale.

La Troisième République (1870-1940) refusa d'accorder un maire à Paris, après toutes les révolutions commencées ici, et surveillait de près la ville.

La statue d'Etienne Marcel, érigée en 1888, fut un message au gouvernement du peuple de Paris ; c'est le prévôt qui avait essayé d'imposer des réformes au roi en 1358 et il représentait pour beaucoup de Parisiens une sorte d'indépendance des autorités gouvernantes.

Aucun membre du gouvernement n'assista à l'inauguration de la statue, qui fut inaugurée par le préfet de la Seine, Eugène Poubelle.



Entre 1874 et 1882, l'ouvrage architectural est reconstruit par les architectes Théodore Ballu (1817-1885) et Pierre Joseph Édouard Deperthes (1833-1898) en conservant sa façade de style **néo-Renaissance**. L'intérieur fut conçu dans le style des années 1880 et fut achevé en 1892. De nombreuses statues des grands personnages qui contribuèrent à l'Histoire de la Ville de Paris ornent la façade.

Ce ne fut qu'en 1977 que Paris eut de nouveau un Maire, Jacques Chirac, né en 1932 - du 20 mars 1977 au 16 mai 1995. Jean Tiberi, né en 1935 - du 22 mai 1995 au 24 mars 2001. Bertrand Delanoë, né en 1950 - du 25 mars 2001 au 5 avril 2014

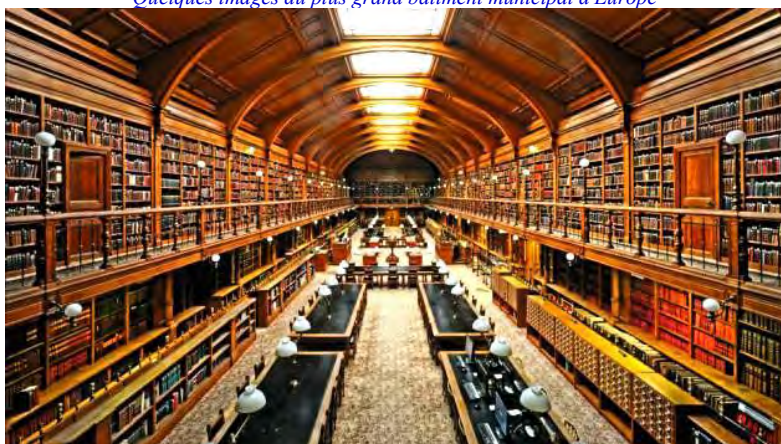
Depuis le 5 avril 2014, le nouveau Maire de Paris est pour la première fois représenté par une femme, ancienne première adjointe à Mr. Delanoë : Mme Anne Hidalgo, née en 1959.

Espérons que ce lieu de Prestige Architectural et Historique, ne connaîtra plus les vicissitudes du passé, l'Histoire n'est-elle pas un éternel recommencement ?

Quelques images du plus grand bâtiment municipal d'Europe



L'escalier du Maire de Paris



La bibliothèque, sous les combles [F.Hammond]



La salle du Conseil de Paris

20 mars 2015 - Yann KERSALÉ - "L'Ô / Musée du quai Branly" - mécénat de la Fondation EDF Diversiterre

Tel un magicien d'Ô, l'artiste et plasticien Yann Kersalé a installé des joncs lumineux au milieu des plantes.

A la tombée du jour, levez les yeux, et laissez-vous emporter dans ce monde onirique dont les lumières féeriques se dessinent sur la sous-face du musée.

Prouesse artistique et écologique, cette installation des jardins du musée, ne consomme que très peu d'énergie.

Timbre à date - P.J. :

du 20 et 21.03.2015

Salon Philatélique

de Printemps à Paris

+ Carré d'Encre - Paris (75)



Conçu par : Valérie BESSER
La signature logo, de l'Artiste

Fiche technique : 23/03/2015 - réf. 11 15 051 - série "Artistique"

Yann KERSALÉ, plasticien de la "Lumière Matière" et son œuvre l'Ô, dans les jardins du Musée du quai Branly (Paris VII^e ar.)

Création : Yann KERSALÉ - d'après photos : ©AIK-Atelier de Yann Kersalé

et © Jean Nouvel-Yann Kersalé / Musée du quai Branly- ADAGP, Paris 2014

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie

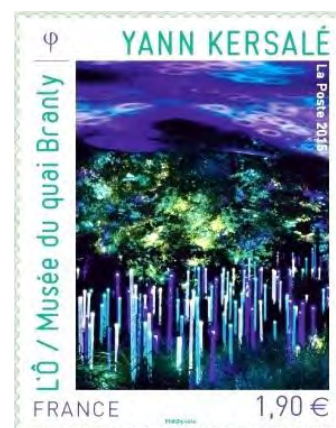
Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : x

Barres phosphorescentes : Non - Faciales : 1,90 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 100g,

France Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 800 000

L'œuvre de 2006, composée de 1200 joncs lumineux, a la faculté de se colorer selon la température extérieure. Ainsi la couleur de la lumière varie selon les saisons et la météo et suit le rythme de la nature environnante.

Les faisceaux de lumière projettent leurs couleurs sur et sous l'architecture du Musée et animent le bâtiment de reflets mouvants. L'artiste, utilise la lumière comme d'autres se servent de la terre ou de la peinture.



D'origine bretonne, né à Paris le 17 fév. 1955, Yann KERSALÉ obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique à l'école des Beaux-arts de Quimper en 1978. Son art plastique personnel, un univers fantastique, mystérieux, poétique, qu'il développe de part le monde, en réalisant une extraordinaire synthèse entre la nuit, l'architecture et le phantasme découlant de projections lumineuses et colorées. Des réalisations fascinantes.



Pour l'exposition d'Océanopolis – 2013



Yann Kersalé devant l'installation pérenne L'Ô, 2006, dans les jardins du musée du Quai Branly (©Manolo Mylonas).



Musée du quai Branly, architecte : **Jean Nouvel** (né le 12 août 1945), constructeur : **société Nantaise Joseph Paris** (créée en 1869, groupe Fayat depuis 1992, leader de la construction métallique) – le "Musée des Arts premiers" se situe sur la **rive gauche de la Seine**, au pied de la **Tour Eiffel**, et face à l'ensemble du **Trocadéro** et du **Musée d'Art Moderne** situé sur la rive opposée. C'est un **établissement culturel novateur** : à la fois **musée**, **centre d'enseignement** et de **recherche**, et **espace à vivre** pour le visiteur.

Les **Arts non occidentaux** ont acquis au cours du **XX^e siècle** une **place capitale** dans les **collections des musées** : cette évolution s'est faite notamment **grâce aux artistes fauves et cubistes**, sous l'**impulsion d'écrivains et de critiques**, d'Apollinaire à Malraux, et dans le **sillage des travaux de grands anthropologues** comme Claude Lévi-Strauss. L'**idée d'ouvrir, à Paris en 2006, un musée entièrement consacré aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique** matérialise une belle ambition : permettre la **diversité des regards** sur les **objets**, de l'**ethnologie** à l'**histoire de l'art**, et reconnaître officiellement la **place qu'occupent les civilisations** et le **patrimoine de peuples** parfois tenus à l'écart de la culture actuelle de la planète. Placé sous le **haut patronage de l'Unesco**. Le musée est **inauguré le 20 juin 2006**, par le président de la République **Jacques Chirac** (22^e président, du 17 mai 1995 au 16 mai 2007). (Musée du quai Branly)



© musée du quai Branly (photo : Lois Lammerhuber)



Salle d'exposition



Depuis la terrasse, les jardins et dans le fond, la Tour Eiffel

21 mars 2015 – **1878 - 1919, Nicole MANGIN** – unique femme médecin affectée au front durant la Première Guerre mondiale

Nicole Girard Mangin, née à Paris le **11 octobre 1878**, décédée le **6 juin 1919** fut l'**unique femme médecin** (Médecin-major) affectée **au front** durant la **Première Guerre mondiale (1914-1918)**. Mobilisée par erreur le **2 août 1914**, elle occulte sa condition féminine et se porte **volontaire** pour exercer à **Verdun**. Féministe et d'un courage indomptable, elle a exercé son métier dans les pires conditions, affrontant l'horreur des champs de bataille et le scepticisme de sa hiérarchie.



Fiche technique : 23/03/2015 - réf. 11 15 006
série "Personnages" - 1878 - 1919, Nicole Girard MANGIN
Création et gravure : **Sarah BOUGAULT** - d'après photos :
Tibor Bogner / Photononstop - Impression : **Taille-Douce**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Format TP : **H 40,85 x 30 mm (36 x 26)**
Dentelure : **x** - Barres phosphorescentes : **1 à droite**
Faciales : **0,68 € - Lettre Verte jusqu'à 20g, France**
Présentation : **48 TP / feuille** - Tirage : **1 500 000**

Nicole Mangin dans son uniforme de médecin militaire 1914, ambulance militaire, blessés de guerre, lits d'hôpitaux, chien de secours de la Croix-Rouge et séance de formation d'infirmière par le docteur Mangin en 1918.

Timbre à date - P.J. :
21.03.2015
Salon Philatélique de Printemps à Paris
+ Carré d'Encre - Paris (75)
21 + 22/03 - Verdun (55-Meuse)
sans mention P.J.



Conçu par : **Sarah BOUGAULT**

Mme Nicole Girard MANGIN : à **25 ans**, divorcée et mère d'un petit garçon, **reprend ses études de médecine** (1903).

En **1906**, elle obtient sa thèse, consacrée aux "**poisons cancéreux**", et fait paraître des **travaux remarquables** sur la **prophylaxie antituberculeuse**. En même temps, elle entreprend de **lutter contre les inégalités sociales** en menant plusieurs projets importants, financés par des mécènes qu'elle sut convaincre : un **sanatorium à Bligny**, des **logements ouvriers** sur le **Boulevard Bessières**, la **maison des étudiantes**, l'**École des infirmières** de la rue Amiot.

Lors du **Congrès international de Vienne** en **1910**, elle **représente la France** au côté du **professeur Albert Edouard Charles Robin** (1847-1928) et **intègre en 1914 son dispensaire antituberculeux à l'Hôpital Beaujon de Paris** (8^e ar.).

1914 - elle a été **mobilisée par erreur**...l'autorité militaire **ayant cru qu'elle était un homme**, car elle figurait, avant guerre, sur la **liste des médecins de l'Assistance publique** et qu'elle était **membre du Comité de Secours aux blessés militaires**. Jugée **apte à faire campagne**, elle reçoit le **2 août 1914**, l'ordre de **rejoindre le 20^{ème} régiment de marche**, à l'hôpital militaire de **Bourbonne-les-Bains**. Sa condition de femme, n'étant pas prévue dans la dotation, le service de l'intendance l'affuble d'une casquette plate, d'une longue veste dotée de larges poches, la tenue des doctresses de l'armée anglaise.



Les premiers temps, la hiérarchie a du mal à accepter cette femme médecin, mais le 9 août, un convoi de réfugiés arrive et son excellent travail médical est reconnu et lui vaut d'être accepté pour le convoyage d'un train de blessés vers Reims. La reconnaissance de sa fonction de médecin militaire compétent, lui vaut d'être, à sa demande, affecté dans la région de Verdun en qualité de médecin traitant, avec les allocations et avantages d'une infirmière.

Mais l'accueil hiérarchique, une fois de plus, lui occasionne d'être relégué aux tâches les plus dégradantes et dangereuses.

Elle passe plusieurs mois dans les pires conditions matérielles et humaines, mais tient bon.

Cependant, en 1916, par décret, elle est enfin assimilée au grade de médecin-major de 2^{ème} classe, avec effet rétroactif de la solde.



Brancardiers évacuant un blessé dans les tranchées



Une ambulance en route vers Verdun



Nicole Mangin et son chien "Dun"

Sa véritable épreuve du feu commence le 21 février 1916, elle est légèrement blessée lors d'une évacuation vers Clermont-en-Argonne, mais elle est accueillie en héroïne. Elle va effectuer des actes de chirurgie sans arrêt, jour et nuit, pendant des semaines, jusqu'à épuisement (près de mille blessés arrivent par jour). Elle ne se contente pas d'opérer, elle sillonne aussi le champ de bataille au volant d'une camionnette sanitaire, accompagnée d'un brancardier et d'un infirmier pour prodiguer les premiers soins. Courant 1916, elle est envoyée dans la Somme, puis à l'hôpital de Moule, dans le Pas-de-Calais, où elle dirige un service de traitement des tuberculeux, et enfin à Ypres, en Belgique.

Elle écrit à sa famille : "Partout, j'étais accueillie comme vous savez. Puis, après quelque temps, nous apprenions à nous connaître.

On me faisait des excuses et l'on admettait que j'étais capable de quelque chose".



Fin 1916, arrive enfin la reconnaissance. Les autorités militaires lui proposent la direction de l'hôpital-école Edith-Cavell à Paris (inauguré le 11 oct. 1916) avec le grade de médecin-chef. Elle forme les infirmières auxiliaires, rend visite aux malades, effectue des actes médicaux et chirurgicaux et préside le conseil de direction. Profitant de son retour à Paris, elle milite aussi à l'Union des femmes françaises, un mouvement féministe, assiste aux séances de la Croix-Rouge Américaine pour la lutte anti-tuberculeuse et participe activement à la création de La Ligue contre le cancer. Après l'armistice, le Dr Girard-Mangin est rendue à la vie civile, sans honneurs ni décoration.

Au matin du 6 juin 1919, son corps sans vie est découvert à son domicile, à Paris.

Les boîtes de médicaments vides ne laissent planer aucun doute.

Son biographe, le Dr Jean-Jacques Schneider, évoque une hypothèse : Nicole se savait atteinte d'un cancer incurable. Après avoir assisté tant et tant de mourants pendant la Grande Guerre, elle aurait préféré, en médecin, abrégé ses propres souffrances. Elle avait 41 ans.

Nicole Mangin donne un cours de vaccination aux infirmières de son hôpital, en 1918. (voir sur le TP)

30 mars 2015 – Saintes-Maries-de-la-Mer 1315-2015 – 700 ans de la fondation de la Confrérie des Saintes-Maries-de-la-Mer

La Confrérie des Saintes est née en 1315 avec l'approbation de l'Archevêque d'Arles, Gaillard de Falguières et reconnue officiellement sur la charte n° 38 datée du 29 Novembre 1338 avec pour but d'honorer les Saintes Maries et de se mettre sous leur protection.

Timbre à date - P.J. :

29.03.2015

Saintes-Maries-de-la-Mer
(13-Bouches-du-Rhône)

29 + 30/03 - Carré d'Encre - Paris



Conçu par : Sophie BEAUJARD

Croix de Camargue : croix latine
aux extrémités en trident, ancre et
cœur + clocher à peigne de l'église

Fiche technique : 30/03/2015 - réf. 11 15 013

série "Commémorations" – Saintes-Maries-de-la-Mer
700 ans de la fondation de la "Confrérie", 1315 – 2015

Création : Sophie BEAUJARD - Gravure : Claude

JUMELET d'après photos : Moirenc / hemis.fr

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé

Couleur : Quadrichromie - Dentelure : x

Barres phosphorescentes : 1 à droite

Format TP : H 40,85 x 30 mm (36 x 26)

Faciales : 0,68 € - Lettre Verte jusqu'à 20g, France

Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 200 000

Elle a la mission d'apporter son soutien aux personnes
en difficulté et son aide aux autorités religieuses
dans l'organisation des Pèlerinages – La barque des "Saintes"
portée sur les épaules des membres de la confrérie,
escortée par les gardians et la population.



Historique : d'après "Les Saintes Maries de la Mer" d'Alain Albarric

Dans l'antiquité, la Camargue était une île consacrée au dieu égyptien Râ, le père du soleil.

Le village des Saintes est bâti à proximité de l'emplacement de l'oppidum Râ.

Il s'appelle d'abord Notre Dame de Ratis, puis Radeau, puis Notre Dame de la Mer.

A la Révolution, il fut baptisé Commune de la Mer. Son nom actuel Les Saintes-Maries

de-la-Mer date de 1838. Plusieurs vocables lui sont donnés : Notre Dame de la Barque,

les Maries, Les Deux Maries de la Mer, les Trois Maries.

L'église construite près de l'embouchure du petit Rhône, avait un rôle stratégique :

au Moyen-âge, les pirates sévissaient sur cette côte déserte et éloignée de toutes villes.

Ainsi quand ils apparaissaient au loin en mer, la population se réfugiait dans l'église.

Cela explique que les murs soient percés de meurtrières
et qu'on y trouve un puits d'eau douce à l'intérieur.

A Jérusalem, après la mort du Christ, les proche de Jésus - Marie Jacobé (fêtée le 25 mai)

femme de Clopas, mère de Jacques le Mineur, de José et Siméon - Marie Salomé

(Salomé la Myrophore - fêtée le 22 oct.) : femme de Zébédée, mère des apôtres Jacques et Jean
de Zébédée, demi-sœur de Marie, mère de Jésus et les autres disciples attirèrent à la religion
chrétienne un nombre croissant d'adeptes ; ce qui a pourroucé les notables Juifs et Romains.



Persécuté en Palestine, le groupe des proches de Jésus, fût au 1^{er} siècle, poussé à la mer dans un "vaisseau de pierre", **barque sans voiles, avirons et provisions**. Le but étant de les **condamner à la noyade**, ou à la mort de faim. Mais des **courants favorables les entraînent vers la côte française, échouant dans le delta du Rhône**. Sur l'embarcation, les **deux Maries, Marie Madeleine, Marthe de Béthanie**, son frère **Lazare** le ressuscité et sa famille, **Maximin, Sidoine**, l'aveugle de naissance guéri par Jésus, et **Joseph d'Arimathie**, porteur du St-Graal.

Selon les écrits, voir leurs **adaptations religieuses**, ils furent **accueillis par Sarah la noire** (elle avait une **peau mate**, plusieurs hypothèses quand à ses origines, **noblesse Haute-Egyptienne** ou **peuplade locale**), qui devint la **servante des Maries**. Par la suite, **chacun se disperse pour évangéliser** les peuplades voisines, **Marthe vint à Tarascon, Lazare prit le chemin de Marseille, Maximin gagna Aix**, accompagné de **Marie Madeleine** qui se retire à la **Sainte-Baume**, seules **Marie Jacobé et Marie Salomé** restent sur place et convertissent les nomades qui parcourent les forêts et les lagunes, à la **foi nouvelle**.



Marie Jacobé mourut d'abord (commémoration, les 25 mai), suivie de près par **Marie Salomé** (commémoration, les 22 octobre). Les corps des Saintes ont été ensevelis près d'une source d'eau douce qui assure la filiation des cultes païen et chrétien qui vénéra la source et attribua aux Maries le miracle de son jaillissement. La tradition d'inhumation des Saintes remonte à loin, le culte date du VI^e siècle. Elle était admise au XII^e, selon un texte de Gervais de Tilbury, maréchal du royaume d'Arles : "l'antique tradition pleine d'autorité" selon laquelle six têtes de corps saints disposées en carré, reposent sous l'autel de la basilique. "On assure que de ce nombre sont les deux Maries qui, le premier jour après le sabbat, vinrent avec des parfums voir le tombeau du Sauveur". Au siècle suivant, une confrérie des Saintes est fondée à Notre Dame de la Mer en l'honneur des Saintes.



*Oreiller des Saintes Maries découvert en 1448
Les "Maries", dans leur barque et sur le mur de droite, les cippes*

Le **roi René, Comte de Provence**, séduit par l'histoire des Saintes, entreprend de **rechercher les restes en 1448** avec l'autorisation du pape Nicolas V (1447-1455): les personnes habilités, ayant prêtées serment sur les saints Evangiles mirent au jour **une tête de corps humain enveloppée dans du plomb**, puis **sous le chœur**, ils découvrent des vases et un **mur transversal**, dans lequel se trouve **une porte fermée par une pierre**. Au pied du grand autel, ils **dégagèrent les têtes** et les ossements de **deux corps humains** que l'on **attribuera aux deux Saintes**, puis furent exhumées **les têtes de trois corps**, **plus petites** que les autres, **disposées en triangle**. Les fouilles avaient durées quinze jours. Les **six têtes furent placées dans la sacristie**.

Neuf témoins, **notables ecclésiastiques** du pays d'Arles, **attestèrent sous la foi du serment** que "**les corps des Saintes Maries reposaient dans l'église du lieu de la Mer...** qu'il s'y faisait une **grande affluence de pèlerins** venant des environs et des pays éloignés".

Lors des fouilles, **trois cippes** (stèles en pierre) furent exhumées, ils furent **considérés comme les oreillers des saintes**. Les **Os des Maries** furent mis dans de **riches et superbes Châsses**. Pour **Sainte-Sarah**, comme elle n'était pas de la **qualité de ses Maîtresses**, ses ossements ne furent renfermez que **dans une simple caisse**, que l'on plaça sous un **Autel** dans une **Chapelle souterraine**.



La chapelle se situe **sous le clocher**, dans l'ancienne **salle du corps de garde**. Les **châsses**, lors des **pèlerinages**, sont **descendues dans la nef** par une ouverture située au-dessus de l'arc de l'autel.
Lors des Pèlerinages : Translation des Reliques, procession aux flambeaux des Saintes dans la barque.

La crypte et la statue de Sainte-Sarah (ou Sara), la "Vierge noire", Patronne des Gitans.

L'**église Notre-Dame-de-la-Mer aux Saintes-Maries-de-la-Mer** (IX / XII^{ème} s.), style **Roman**, véritable **forteresse** avec une **tour de guet**, souvent utilisée pour protéger les habitants **contre les attaques venant de la mer**. La **crypte**, abrite **Sainte-Sara, Patronne des Gitans**.

Le Roi René avait fait transformer l'ancienne **salle des Gardes**, en "**Chapelle Haute**" dédiée à **Saint Michel**.

Les **Saintes Chasses** y reposent depuis, contenant les **précieuses reliques**, vénérées lors des **trois pèlerinages annuels**.

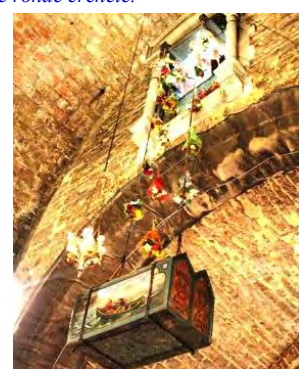
24 au 25 mai 2015 : pèlerinage annuel des Gitans / 17 au 18 octobre : pèlerinage des Saintes / 5 et 6 décembre : pèlerinage de la Translation

L'église fortifiée de Notre-Dame-de-la-Mer, abside polygonale et la façade de la porte Ouest, donjon et chemin de ronde crénelé.

Blasonnement



Saintes-Maries-de-la-Mer



"De gueules, à deux saintes affrontées, d'argent, tenant chacune une boîte d'or et étant dans un navire, aussi d'or, sans voiles, sans rames, et sans timon, exposé dans une mer agitée d'azur, ondée d'argent"

Translation des Reliques de la chapelle haute "St-Michel"

Confrérie des Saintes Maries (<http://www.saintesmaries.com/fr/accueil/pelerinages/la-confrerie-des-saintes-maries.html>)

Cette **Confrérie** est née en **1315**, avec l'approbation de l'Archevêque d'Arles, **Gaillard de Faugères** (ou Gaillard de Falguières - décédé vers 1317/1328) et reconnue officiellement sur la **charte n°38** datée du **29 novembre 1338** avec pour but d'**honorer les Saintes Maries** et de **se mettre sous leurs protections**.

L'**église primitive** (**Notre-Dame du Radeau** – avant le **IV^e s.**), de dimensions modestes, fut **construite autour du puits**, lieu de vie et de mort présumé, des Saintes. La nouvelle **église fortifiée** (v. **XII^e s.**) a été construite, **englobant dans son centre l'église initiale**, pour la **protéger des incursions sarrasines**.

Lors des fouilles ordonnées par le **roi René** en **1448**, les **corps des Saintes** sont retrouvés et placés dans des **Châsses**, pour être installées dans la nouvelle **chapelle haute** "dédiée à **St-Michel** (transformation de l'ancien corps de garde).

L'ancien sanctuaire est alors **démoli**, offrant plus de place aux **pèlerins** et à l'**exposition des Châsses doubles**.

2 au 4 déc.1448 : Châsse double, constituée de bois de cyprès, ornées de ferrure d'argent et couverte d'étoffes de soie brodée d'or.

Après des années de grandeur et de renommée, la **Confrérie** connut des **heures sombres**. Elle est **dissoute en 1792** sous la terreur. En **1862**, l'Abbé **Escombard** fait **renaître la Confrérie** et permet la **prise des processions à la mer**.

La **Croix de Jérusalem** est érigée par la **Confrérie** en **1899**. Nouvelles années de sommeil au moment de la **Première Guerre mondiale** de **1914**, mais elle est **réactivée en 1996** par l'Abbé **Jean Morel**.

Une **seconde Croix de Jérusalem** est implantée sur la commune par la **Confrérie** le **16 octobre 1999**.



Notre-Dame du Radeau (avant 542)

Les architectes de la renaissance repoussent l'architecture gothique et retournent aux formes et proportions de l'architecture romaine antique. Pour cela, les artistes vont à Rome étudier les vestiges des monuments antiques. Ils favorisent alors l'esthétique, l'organisation, l'harmonie et la beauté, plutôt que la technique et la prouesse. On remarque entre autre un respect des proportions, de la symétrie et de la régularité (raccords à angles droits). Un abandon du vitrail pour une redécouverte des techniques antiques (la colonne ainsi que le dôme). Le marbre est utilisé fréquemment. La manifestation la plus évidente de la Renaissance en France fut l'édification de châteaux résidentiels dans le Val de Loire.



Château d'AZAY-LE-RIDEAU © Rieger Bertrand / hemis.fr

Couverture du carnet

Palais du LOUVRE © akg-images/ Erich Lessing

Fiche technique : 30/03/2015 - réf. 11 15 483 – série "Patrimoine de France" - Architecture de la Renaissance

Conception et mise en page : Etienne THÉRY – d'après images : Getty images / Corbis / Jacques Truffey

Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format : H 256 x 54 mm

Format des timbres : 12 TVP - H 38 x 24 mm (33 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite Faciale : 12

TVP (à 0,68 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis,

12 TVP autoadhésifs - Prix du carnet : 8,16 € - Tirage du carnet : 4 700 000

Timbre à Date - P.J. :

27 et 28.03.2015

Paris (75) Carré Encre



1^{er} bloc de quatre TP

Château d'AMBOISE © Rabouan Jean-Baptiste / hemis.fr - Château de VALENÇAY © akg-images / Alfons Rath

Château de CHAMBORD © Escudero Patrick / hemis.fr - Château d'ECOUEN © Chicurel Arnaud / hemis.fr

2^{ème} bloc de quatre TP

Palais ducal de NEVERS © Hervé Chamollion / akg-images - Château de VILLANDRY © Body Philippe / hemis.fr

Château d'AZAY-LE-RIDEAU © Rieger Bertrand / hemis.fr - Château de CHENONCEAU © J-Claude N'Diaye / La Collection

3^{ème} bloc de quatre TP

Château d'ANCY-LE-FRANC © Gizou Franck / hemis.fr - Palais du LOUVRE © akg-images/ Erich Lessing

Château d'ANET © Hervé Chamollion / akg-images - Château de BLOIS © Jean-Claude N'Diaye / La Collection

Conçu par : Etienne THÉRY



1^{er} bloc de quatre TP : 1 - Château Royal d'AMBOISE © Rabouan Jean-Baptiste / hemis.fr (37-Indre-et-Loire)

L'ensemble du site du château, surplombe la Loire et la ville d'Amboise

Il est un témoignage de l'architecture des XV^e et XVI^e siècles. Construit sur l'emplacement d'un imposant château féodal, ce fut surtout la dynastie des Valois qui lui donnèrent son aspect actuel : fortifications de Charles VII, améliorations de Louis XI, qui y fit de fréquents séjours, continuées par Charles VIII dont c'était la résidence favorite (lieu de sa naissance et de décès). Louis XII et François 1^{er} achevèrent l'œuvre architecturale, en lui intégrant des éléments de la Renaissance. Il ne reste plus qu'un cinquième de l'ensemble résidentiel. Une utilisation comme prison, de longues périodes sans entretien et différents démantèlements.

Fiche technique : 10/07/1952 - retrait : 13/12/1952 - 5^e centenaire de la naissance de Léonard de Vinci

Né le 15 avril 1452 à Vinci (Italie) – décédé le 2 mai 1519 (France, Amboise, au Clos-Lucé)

Château d'Amboise, Léonard (autoportrait) et Palais de la Seigneurie de Florence (Signoria di Firenze - Italie)

Dessin et gravure : Albert DECARIS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu saphir

Dentelure : 13 x 13 - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Faciale : 30 f - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 2 250 000

Personnage de la Renaissance : architecte, urbaniste, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, peintre, sculpteur, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain.



Fiche technique : 17/06/1963 - retrait : 09/04/1966 - Série "Sites et Monuments" : Château d'Amboise (37 - Indre-et-Loire)

La façade donnant sur la Loire : la tour des Minimes, l'aile du logis royal, avec sa salle des Etats,

Dessin : Pierrette LAMBERT - Gravure : Claude HERTENBERGER - Impression : Taille-Douce rotative

Support : Papier gommé - Couleur : Bistre, vert clair et bleu - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13

Faciale : 0,30 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 82 250 000 (8 tirages de 1963 à 1965)

2 - **Château de VALENÇAY** © akg-images / Alfons Rath - (36 - Indre)

Le château style Renaissance, sa façade côté parc, flanquée de deux tours d'angles stylisées.

Le donjon massif de la fin du Xe siècle, est transformé en château féodal par Gauthier, seigneur de Valençay, vers 1220. La famille d'Estampes récupère le domaine vers 1451/53, est sur plusieurs générations, le transforme par étapes pour en faire un lieu de résidence merveilleux, sublimé par les œuvres de la Renaissance.

Tout ce faste, va finir par ruiner cette famille. De 1747 à la Révolution, plusieurs familles y résident, dont le fermier général Charles Legendre de Villemorien, qui y fait réaliser d'importants travaux. En 1803, la propriété est acquise par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, ex-évêque d'Autun, ministre des Relations extérieures de Napoléon. Les descendants de cette famille, vont connaître diverses péripéties avec les lieux durant les derniers conflits. Le château devient en 1979, la propriété d'une association regroupant le département de l'Indre et la commune de Valençay. Le domaine est classé au titre des monuments historiques en 2011, complété des dépendances en 2013.



Fiche technique : 21/10/1957 - retrait : 18/02/1961 - Série "Sites et Monuments" - 2^{ème} tarif
Château de Valençay (36 - Indre)

Sur une rive du Nahon, l'entrée principale du château, flanquée de deux tours d'angles différentes.

Dessin et gravure : Robert CAMI - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Couleur : Brun-rouge et gris-bleu - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 25 f
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 55 330 000 (10 tirages de 1957 à 1959) - Le château est agrémenté d'un jardin à la française, d'un Damier Fleuri, d'un jardin de plantes aromatiques et d'un parc paysager.



3 - **Château de CHAMBORD** © Escudero Patrick / hemis.fr (41 - Loir-et-Cher)

La façade Nord du château, vue des rives aménagées du Cosson.

Construit au cœur du plus grand parc forestier clos d'Europe (50 km², mur du parc de 32 km), le plus vaste des châteaux de la Loire, avec jardin d'agrément et parc de chasse classés Monuments historiques.

En 1516, François 1^{er}, auréolé de sa victoire à Marignan, décide la construction d'un palais, résidence de chasse à sa gloire, à l'orée de la forêt giboyeuse de Chambord. Pour son projet, il se nourrit des études de l'humaniste italien Léon Battista Alberti (Gênes 1404 - Rome 1472 - écrivain, philosophe, architecte de la Renaissance, théoricien de la perspective mathématique, physicien, peintre).

La réalisation s'ouvre en 1519, elle est destinée à immortaliser le roi, "prince des architectes".

Deux architectes furent associés à cette réalisation de la Renaissance, probablement Léonard de Vinci, et Domenico Bernabei da Cortona (dit Boccador - Italie, 1465 - Paris, 1549), celui-ci dessine également pour François 1^{er}, le nouvel Hôtel de Ville de Paris (début en 1533). A la mort du roi (1547), la construction des ailes d'habitation se poursuit sous Henri II, jusqu'à son décès en 1559. Par la suite, l'importance royale du château, trop éloigné des lieux de séjours, semble disparaître. Enfin, sous Louis XIV, les travaux finissent par être achevés (1680 à 1686) par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708). Napoléon, pour sauver l'ouvrage de sa destruction, y maintient différentes formes d'activités militaires et civiles. Après de nombreuses péripéties, c'est en 1947, que commence une grande remise à niveau de près de trente ans, menée dès 1950 sous la direction de l'architecte Michel Ranjard, puis par Pierre Lebouteux, à partir de 1974. En 1981, le domaine est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Fiche technique : 31/05/1952 - Retrait : 13/02/1954 - Série "Sites et Monuments"
Château de Chambord (41- Loir-et-Cher)

La façade Nord du château, au centre le donjon carré flanqué de 4 tours d'angles, et de chaque côté les ailes d'habitation rajoutées à partir de 1526.

Dessin et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Violet
Faciale : 20 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 66 730 000



Fiche technique : 20/09/2004 - Retrait : 14/12/2007 - Série : "Portraits de Régions" n°4

La France à voir - Le château de Chambord (41- Loir-et-Cher)

La façade Nord du château, vue des rives aménagées du Cosson.

Création : Bruno GHIRINGHELLI - Photo d'après : L. Cavelier / Sunset - Graveur du poinçon du timbre pour le document philatélique : Yves BEAUJARD - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Barres phosphorescentes : 2 - Format bloc-feuillet : H 286 x 110 mm - Format du TP : H 40 x 26 mm (35 x 22)
- Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie - Faciale : 0,50 € - Présentation : Timbre provenant du bloc-feuillet de 10 TP, "La France à voir n° 4", aux sujets différents (vente indivisible) - Tirage : 6 000 000



4 - **Château d'ECOUEN** © Chicurel Arnaud / hemis.fr (premier TP) (95-Val-d'Oise)

Le château, fut construit à partir de 1538 par le Connétable de France (chef des armées du roi), Anne de Montmorency (1493-1567) au service de François 1^{er}, puis d'Henri II. Pour le bâtir, Montmorency fit raser l'ancienne forteresse médiévale. A la fois forteresse stratégique et imposante, mais aussi Palais des Arts, inspirés des plus grandes œuvres architecturales de la Renaissance italienne.

Les artistes qui ont contribué à la beauté du bâtiment : l'architecte Jean Bullant (v.1515-1578), le sculpteur Jean Goujon (v.1510-1566 - participe à la construction du Palais des Tuileries 1564-1867), le potier et émailleur Bernard Palissy (1510-1589/90), le céramiste Masséot Abaquesne (v.1500-1564), l'architecte Jules Hardouin-Mansart (1646-1708). Château du XVI^e siècle, qui abrite depuis 1977,



le Musée National de la Renaissance. L'édifice appartient à la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. C'est l'unique musée, entièrement consacré à la Renaissance, dans tous les domaines artistiques : tapisseries, armes, sculptures, vitraux, céramiques, mobiliers, orfèvreries, peintures...

2^{ème} bloc de quatre TP : 5 - **Palais ducal de NEVERS** © Hervé Chamollion / akg-images - (58-Nièvre)

Le Palais ducal est un château des XVe et XVI^e siècles, résidence des comtes puis des ducs de Nevers.

Il fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques en 1840. Cet édifice fut construit pour Jean de Bourgogne, né à Clamecy (1415-1491), Comte de Nevers, en lieu et place de son ancienne forteresse. Les deux grosses tours postérieures sont les plus anciennes (XV^e s.), le château fut remanié au XVI^e s. par la famille de Clèves en y adjoignant le splendide escalier d'honneur qui prend place dans la tourelle centrale. Depuis 1810, différentes administrations occupent les lieux, des travaux de fonctionnalité ont nécessité la modification de l'intérieur et des accès. Actuellement, l'Hôtel de Ville, l'office de tourisme, un petit musée et un aquarium occupent le Palais.





**Fiche technique : 11/06/2012 - Série "Châteaux et Demeures historiques de France"
De la Renaissance au XX^e siècle - Palais Ducal de Nevers (58-Nièvre)**

La façade Renaissance, encadrée de tourelles polygonales.

Création / conception graphique : **Stéphane HUMBERT-BASSET / Grenade** - d'après photos : Patrick Leriget
Impression : **Héliogravure (TVP) / Offset** (autres pages) - Couleur : **Quadrichromie**
Support : **2 carnets de 12 TVP autocollants** - Bandes phosphorescentes : **2** - Dentelure : **Ondulée**
Carnets fermés : **130 x 65 mm / ouverts : 260 x 65 mm** - Format TVP : **H 40 x 30 mm (35 x 26)**
Faciale : **Lettre prioritaire jusqu'à 20g - France** - Prix du carnet : **7,20 € (12 x 0,60 € en 2012)**
Présentation : **Timbre provenant du carnet de 12 TVP, "Châteaux et Demeures historiques de France", aux sujets différents (vente indivisible) - Tirage : 6 000 000**

6 - Château de VILLANDRY © Body Philippe / hemis.fr (37- Indre-et-Loire)

C'est dans cette forteresse qu'eut lieu, le 4 juillet 1189, "la Paix de Colombiers" (nom de Villandry au Moyen-âge), au cours de laquelle Henri II Plantagenêt (règne 1154-1189), roi d'Angleterre, vint devant le roi de France, **Philippe II** (dit **Philippe Auguste**), reconnaître sa défaite.

Au XIV^e siècle, le château devint successivement la propriété des familles de Craon, et de Chabot. En 1532 il est acquis par Jean le Breton (ministre des finances de François 1^{er}), qui fait raser la vieille forteresse du XII^e s. dont il ne reste aujourd'hui que les fondations et le donjon que l'on devine derrière la cour d'honneur.

Le nouveau château, achevé vers 1536, est le dernier des grands châteaux des bords de Loire, de l'époque Renaissance. En 1754, le comte Michel Ange de Castellane fait l'acquisition du château

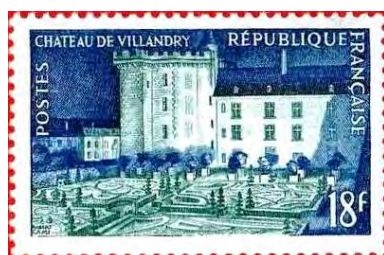
et entreprend de gros travaux extérieurs de style plus classique et réaménage l'intérieur aux normes du confort du XVIII^e s. En 1791, c'est un "négrier" nantais, planteur de café aux Antilles qui devient propriétaire jusqu'à sa faillite. Le château change plusieurs fois de propriétaire. En 1906, le château est finalement acheté par le Docteur Joachim Carvalho (1869-1936), qui l'adapte au confort moderne. Il utilise le potentiel des jardins à reconstituer, à partir de textes anciens, un jardin français de la Renaissance, qui est à l'origine de la renommée du lieu.



Fiche technique : 19/07/1954 - Retrait : 19/02/1955 - Série "Sites et Monuments"

Château de Villandry (37- Indre-et-Loire) – émis à l'occasion des fêtes franco-américaines données en Touraine pour célébrer quatre siècles de "Jardins Renaissance"

Dessin et gravure : **Robert CAMI** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu et vert**
Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)**
Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **18 f**
Présentation : **50 TP / feuille - Tirage : 2 360 000**



Fiche technique : 19/09/2011 - Retrait : 19/06/2012 - Salon du timbre 2012

Bloc-feuillet "Jardins de France" - Jardins de Villandry (37- Indre-et-Loire) - avec le château à l'arrière plan.

Création : **Noëlle Le GUILLOUZIC** - Mise en page : **Valérie BESSER** - Impression : **Héliogravure**
Support : **Papier gommé** - Barres phosphorescentes : **Sans** - Format bloc-feuillet : **V 95 x 110 mm**
Format TP : **V 30 x 40 mm** - Dentelure : **13¼ x 13¼** - Couleur : **Quadrichromie** - Faciale TP : **2,40 € (2 x)**
Présentation : **Timbre provenant du bloc-feuillet de 2 TP, Jardins de France salon 2012 (vente indivisible)**
Tirage : **1 200 000**

Les jardins à La Française du Château de Villandry furent créés en 1906 par le Docteur Joachim Carvalho dans le plus pur esprit de la Renaissance. Ils se composent d'un "Jardin Potager" inspiré de ceux des monastères, de deux "Jardins d'Ornement" illustrant "L'Amour et la Musique" et d'un "Jardin d'Eau"

(Voir également le TVP du carnet du 08/09/2014 - "Objets d'Art Renaissance en France" – détail du Jardin)



7 - Château d'AZAY-LE-RIDEAU © Rieger Bertrand / hemis.fr (37- Indre-et-Loire)

Entre 1518 et 1524, Gilles Berthelot, bourgeois de Tours, fait construire sur une île, au milieu de l'Indre, dans le style Renaissance, le corps de logis et l'aile en retour du château. En 1527, le cousin du propriétaire, Jacques de Beaune, intendants des finances du roi, est arrêté et exécuté, le couple décide de vider les lieux.

En 1535, François 1^{er} confisque le château inachevé et l'offre à son compagnon d'armes, Antoine Raffin.

Celui-ci ne désire plus réaliser la suite des travaux, et termine le logis en l'état de "L", le quadrilatère initialement prévu étant définitivement abandonné. En 1787, changement de propriétaire, jusqu'en 1791, où le nouvel acquéreur fait réaliser des modifications ainsi qu'un parc d'agrément. Les propriétaires suivants vont réaliser différentes modifications plus ou moins importantes. Le 11 août 1905, l'Etat achète le domaine, le fait classer aux Monuments Historiques, et entreprend le début d'une importante restauration.



**Fiche technique : 11/05/1987 - retrait : 16/10/1987
Série touristique : Château d'Azay-le-Rideau (45 - Loiret)**

Vue aérienne du château en "L", de la cour intérieure, et des douves.

Dessin et gravure : **Pierre FORGET** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Turquoise et olive** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)**
Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **2,50 F** - Présentation : **50 TP / feuille - Tirage : 6 734 412**



**Fiche technique : 14/05/2009 – Réf. 11 09 489 - Bande-carnet "Commémoratifs"
"La France en Timbres" - Château d'Azay-le-Rideau (37- Indre-et-Loire)**

La façade du château donnant sur les douves et le jardin

Création / conception graphique : **Etienne THÉRY** - d'après photos : Brigitte Cavanagh / ANA
Impression : **Offset** - Couleur : **Polychromie** - Support : **carnets de 8 TVP autocollants**

Bandes phosphorescentes : **2** - Dentelure : **Ondulée** - Bande-carnet ouverte : **170 x 54 mm**

Format TVP : **H 38 x 24 mm (33 x 20)** - Faciale : **Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g – Monde**

Présentation : **Timbre provenant de la bande-carnet pliable au centre, de 2 x 4 TVP aux lieux différents "La France en Timbres" (vente indivisible) - Prix du carnet : 6,80 € (8 x 0,85 € en 2009) - Tirage : 1 500 000**



Fiche technique : 11/06/2012 - Série "Châteaux et Demeures historiques de France"
De la Renaissance au XX^e siècle – Château d'Azay-le-Rideau (37- Indre-et-Loire)
Le château et la cour intérieure, depuis les douves.

Création / conception graphique : Stéphane HUMBERT-BASSET / Grenade - d'après photos : Stanislas Stanojevic
/ CMN - Impression : Héliogravure (TVP) / Offset (autres pages) - Couleur : Quadrichromie
Support : 2 carnets de 12 TVP autocollants - Bandes phosphorescentes : 2 - Dentelure : Ondulée
Carnets fermés : 130 x 65 mm / ouverts : 260 x 65 mm - Format TVP : H 40 x 30 mm (35 x 26)
Faciale : Lettre prioritaire jusqu'à 20g - France - Prix du carnet : 7,20 € (12 x 0,60 € en 2012)
Présentation : Timbre provenant du carnet de 12 TVP, "Châteaux et Demeures historiques de France",
aux sujets différents (vente indivisible) - Tirage : 4 000 000



8 - **Château de CHENONCEAU** © Jean-Claude N'Diaye / La Collection (37- Indre-et-Loire)

Chenonceau, est construit, aménagé et transformé par des femmes très différentes de par leur tempérament. Il est édifié par Katherine Briçonnet (–/1526) en 1513, enrichi par Diane de Poitiers (1499-1566) et agrandi sous Catherine de Médicis (reine 1547-1559). Il devient un lieu de recueillement avec la reine blanche, Louise de Lorraine-Vaudémont (reine 1575-1589), puis il est sauvé par Louise Marie Madeleine Guillaume de Fontaine (Madame Dupin 1706-1799) au cours de la Révolution française et enfin, métamorphosé par Marguerite Wilson (Madame Marguerite Pelouze 1836-??). C'est ainsi qu'il est surnommé "le château des Dames", car cette empreinte féminine est partout présente, le préservant des conflits et des guerres pour en faire depuis toujours un lieu de paix. Château meublé, décoré de rares tapisseries et peintures anciennes, serti de plusieurs jardins d'agrément, un parc et un domaine viticole.

Fiche technique : 10/06/1944 - Retrait : 15/09/1945 – Monument de Touraine
Château de Chenonceaux - le "château des Dames" (37- Indre-et-Loire)

La façade Est du château de Chenonceau, et son extension de 3 étages de galeries sur le Cher

Dessin et gravure : Gabriel-Antoine BARLANGUE - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Brun-lilas - Faciale : 15 f
Présentation : Postes - France - 50 TP / feuille - Tirage : 2 500 000



Remarque : une erreur sur le TP, le château de Chenonceau (sans "X"), se situe dans la commune de Chenonceaux (avec "X") - La différence d'orthographe s'expliquerait, selon des sources à confirmer, par une dame Dupin qui, étant propriétaire du château au moment de la Révolution française aurait voulu, par cette suppression du "X" final, marquer sa différence.

Fiche technique : 30/10/1944 - Retrait : 12/05/1945 – Monument de Touraine
Château de Chenonceaux - le "château des Dames" (37- Indre-et-Loire)

La façade Est du château de Chenonceau, et son extension de 3 étages de galeries sur le Cher

Dessin et gravure : Gabriel-Antoine BARLANGUE - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Noir - Faciale : 25 f
Présentation : Postes - RF - 50 TP / feuille - Tirage : 3 740 000

Utilisation particulière : par les troupes américaines depuis la France jusqu'en Tchécoslovaquie, pour l'affranchissement des formules de télégrammes codés (EFM), ensuite transmis par radio aux USA. Pour éviter la spéculation, il est vendu comme TP d'usage courant.



Fiche technique : 22/09/2003 - Retrait : 14/12/2007 – Série : "Portraits de Régions" n°2
La France à voir – Le château de Chenonceau (37- Indre-et-Loire)

La façade Ouest du château de Chenonceau, et son extension de 3 étages de galeries sur le Cher.

Conception : Bruno GHIRINGHELLI - Photo d'après : Sunset / Marge - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Barres phosphorescentes : 2 - Format bloc-feuillet : H 286 x 110 mm
Format du TP : H 40 x 26 mm (35 x 22) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie - Faciale : 0,50 €
Présentation : Timbre provenant du bloc-feuillet de 10 TP,

"La France à voir n° 2", aux sujets différents (vente indivisible) - Tirage : 6 000 000

Technique : le graveur du poinçon du timbre, pour le document philatélique est Yves BEAUJARD



3^{ème} bloc de quatre TP : 9 - **Château d'ANCY-LE-FRANC** © Gizou Franck / hemis.fr (89-Yonne)

Un Palais de la Renaissance Italienne en Bourgogne (Sud-Est de Tonnerre). Un étonnant Palais de la Renaissance sur les terres des Ducs de Bourgogne. Le plus vaste ensemble de Peintures Murales de la Renaissance fait d'Ancy-le-Franc le rival direct de Fontainebleau. Chef-d'œuvre de l'architecte italien Sebastiano Serlio, appelé par François 1^{er} à sa cour, maître de la symétrie et de l'architecture du XVI^e siècle. Ce fleuron de la Renaissance, proche du canal, se situe au cœur d'un grand parc de Bourgogne. Classé Monument Historique, ce vaste quadrilatère renferme un décor foisonnant attribué aux plus grands artistes Italiens, Flamands et Bourguignons des XVI^e et XVII^e siècles.



Ce palais Renaissance d'Ancy-le-Franc est le chef d'œuvre de Sebastiano SERLIO (Bologne 1475 - Fontainebleau 1554), célèbre architecte et sculpteur italien, proche du Roi François 1^{er}. Le château, construit selon un plan centré et quadrangulaire, est un vaste quadrilatère. Quatre ailes égales sont flanquées de quatre pavillons carrés. C'est une construction élégante, sobre et harmonieuse autour d'une cour magnifique. La symétrie des volumes, l'harmonie des façades, l'emploi des ordres, la cohérence et la rigueur de l'ensemble témoignent du génie de Serlio. La cour intérieure, la cour d'Honneur, est l'une des plus élégantes de France. Elle est composée de 2 loggias, d'arches, de niches et de pilastres cannelés sur le principe des travées rythmiques. Les quatre élévations sont toutes dotées d'ornementations et d'éléments richement sculptés. L'architecte inaugure ici un nouveau type d'architecture en France et le château est parmi les premiers en France à avoir été conçu d'abord sur plan.



La distribution des pièces, les grandes baies, la richesse des plafonds à caissons, le raffinement des détails... Ce Château est une conception italienne où l'architecte a su employer aussi les fruits de la tradition française et à su s'adapter au goût et aux exigences du commanditaire, Antoine III de Clermont, beau-frère de Diane de Poitiers. Serlio est également l'auteur d'un célèbre traité d'architecture en 8 volumes, la référence de l'architecture Renaissance. A découvrir aussi l'ouvrage de : Sabine Frommel : Sebastiano SERLIO, Architecte de la Renaissance. Edition Gallimard - Site : <http://www.chateau-ancy.com/fr>



10 - Palais du LOUVRE © ak-g-images/ Erich Lessing (75-Paris – 1^{er} arrondissement – rive droite de la Seine) Le Vieux Louvre, pavillon de l'Horloge (ou de Sully), depuis la cour Carrée.

A l'origine, sous Philippe Auguste (1190), Le Louvre n'était qu'une tour flanquant l'extrémité Ouest de l'enceinte de Paris. Avec Charles V, il devient résidence royale. La Renaissance en fera un Palais que les rois finiront par abandonner. Naît alors au XVIII^e siècle l'idée d'en faire un musée. La loi du 6 mai 1791 affecte Le Louvre au Muséum central des Arts de la République et, le 10 août 1793, l'inauguration a lieu dans la Grande Galerie. De campagnes militaires en campagnes de travaux, Le Louvre affirme au XIX^e siècle sa vocation de musée. En septembre 1981, le Président de la République française (François Mitterrand – 21 mai 1981 au 17 mai 1995) décide de déménager le ministère des Finances et d'affecter au Musée du Louvre les espaces ainsi libérés dans l'aile Richelieu du Palais, le long de la rue de Rivoli.

La réalisation de l'opération Grand Louvre est confiée à l'Etablissement Public du Grand Louvre (EPGL), créé en 1983, dont la mission est de créer un "ensemble culturel original à caractère muséologique". Dans la tradition de Le Nôtre, l'architecte I.M. Pei a conçu la rénovation du Louvre comme un paysagiste. En effet, il ne fallait pas défigurer l'environnement. Aussi l'essentiel des installations d'accueil est-il souterrain. De plus, la création d'un hall d'accueil central placé sous une pyramide de verre, dans la cour Napoléon, permet au public de s'orienter plus facilement. Mais avant tout, le Palais restauré est désormais entièrement consacré au musée ; à partir des surfaces aménagées dans l'aile Richelieu, le redéploiement des collections, la modernisation de l'ancien musée de la cour Carrée et dans l'aile Denon, la recomposition des jardins et des abords du musée rendent désormais au domaine du Louvre, lieu de rencontre et de promenade, sa pleine dimension urbaine et sociale. L'aménagement du Grand Louvre a été l'occasion de faire des fouilles archéologiques qui ont livré des pièces exceptionnelles. Les chantiers ont dégagé les fondations du Vieux Louvre, qui apparaît aujourd'hui comme un chef d'œuvre de l'art militaire du règne de Philippe Auguste ainsi que, sous le Carrousel, les murs d'escarpe et de contrescarpe.

Fiche technique : 07/05/1947 - Retrait : 23/08/1947 - Monument - Colonnade du Louvre
Série du : XII^e Congrès de l'U.P.U (Union Postale Universelle) - Paris 1947

Dessin et gravure : **Achille OUVRE** - Impression : Taille-Douce rotative - Support : **Papier gommé**
Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13** - Couleur : **Brun-lilas** - Faciale : **3,50 f**
Présentation : **RF - 50 TP / feuille** - Tirage : **2 550 000**

La **colonnade** constitue la façade orientale du Palais. Dessinée par l'architecte Claude Perrault (1613-1688), elle a été édifiée entre 1667 et 1670 et passe pour un des chefs d'œuvre du classicisme français (canons grecs et romains, et un peu de Renaissance). Sur un soubassement s'élève un étage composé d'une colonnade de style corinthien puis un attique (partie supérieure) couronné d'une balustrade. Le Pavillon St-Germain l'Auxerrois (Pavillon central), s'intègre harmonieusement dans cet ordonnancement.



Fiche technique : 14/09/1998 - retrait : / / 19 - Emission Commune France - Chine
Le Patrimoine Culturel - Palais du Louvre - Paris (75)

Création et mise en page : **Claude ANDREOTTO** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** - Barres phosphorescentes : **Sans** - Format : **H 40 x 30 mm (36 x 26)**
Dentelure : **13½ x 13½** - Faciale : **4,90 F** - Présentation : **40 TP / feuille** - Tirage : **4 493 139**
Palais du Louvre, ancienne résidence royale, devenu l'un des plus riches musées du monde.
L'aile représentée : la façade Est de la Cour Napoléon, comprenant le Pavillon Sully, les ailes Henry IV et Henry II. Cette dernière correspond à la partie la plus ancienne du monument.
La tête de lion verte : elle est intégrée aux motifs de plomb, ornant le couronnement des dômes du pavillon Sully et elle incarne le Pouvoir, la Sagesse et la Justice.



Fiche technique : 24/04/1989 - retrait : 16/02/1990 - Panorama de Monuments de "Paris 1989" - la Pyramide du Grand Louvre
Sur la bande de 5 TP : Arche de la Défense, Tour Eiffel, Grand Louvre, Notre-Dame, Opéra Bastille
Les 3 pyramides de la cour Napoléon, au pied du Palais du Grand Louvre (Musée)

Création et gravure : **Jacques JUBERT** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Barres phosphorescentes : **Sans** - Format bande : **130 x 40,85 mm** - Format TP : **V 26 x 40,85 mm (26 x 36,85)**
Dentelure : **13 x 12½** - Faciale : **2,20 F** - Présentation : **10 séries de 5 Monuments / feuille**
Timbre provenant de la bande de 5 Monuments de "Paris 1989" (vente indivisible) - Tirage : **4 154 665**

Prouesse de transparence et d'immatérialité, la pyramide s'amarre, cristalline, à la surface centrale d'accueil du Grand Louvre. La pyramide (1985-1989 - style éclectique égyptien) et ses deux petites sœurs, situées au milieu de la cour Napoléon architecte sino-américain : **leoh Ming Pei (1917-Canton-Chine)** – une structure en métal et en verre feuilleté (603 losanges et 70 triangles) base carrée de 35,42 m, ht. 21,64 m, poids de 95 tonnes commandée par **François Mitterrand (1916-1996) - 21^e Président de la République, 1981-1995.**



Fiche technique : 22/11/1993 - retrait : 13/05/1994
Bicentenaire de la création du Musée du Louvre 1793 - 1993

1793 : le Palais devient Musée - 1993 : le Grand Louvre
Panorama composé de 2 timbres sur le Musée du Louvre et 1 vignette : le détail des yeux de la Joconde "Mona Lisa"



Du palais au musée, Le Louvre nous révèle aujourd'hui son histoire, une histoire longue de huit siècles et inscrite dans la pierre. (La Joconde de Léonard de Vinci – réalisé entre 1503 et 1506, pour François 1^{er} – huile / bois de peuplier – V 53 x 77 cm)
Création : **Dirk BEHAGE, Pierre BERNARD, Fokke DRAAIJER, et Sylvain ENGUEHARD** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie + bande or** sur TP à 4,40 F et **bande noire "Louvre"** sur TP à 2,80 F - Barres phosphorescentes : **Sans**
Format diptyque : **80 x 26 mm + vignette : H 40 x 26 mm (27 x 12)** - Format des 2 TP : **H 40 x 26 mm (40 x 22)** - Dentelure : **13 x 13** - Faciales : **4,40 F et 2,80 F**
Présentation : **20 diptyques / feuille** - Tirage : **2 199 329** - **Remarque** : ce diptyque a obtenu le prix Cérès de la philatélie, en 1993.

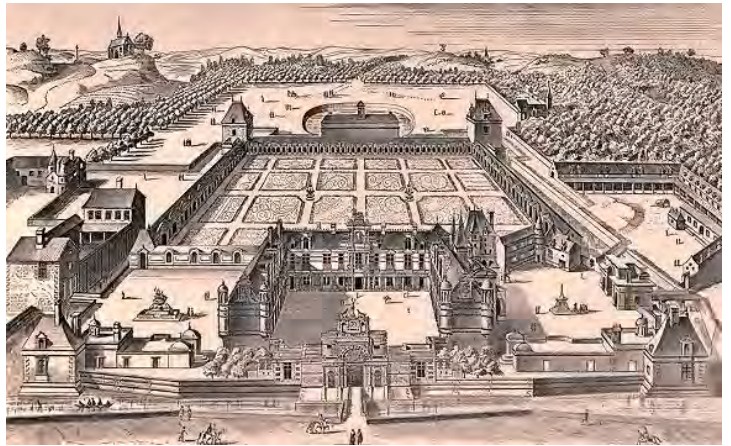


11 - Château d'ANET © Hervé Chamollion / ak-g-images (28 - Eure-et-Loir)

Le portique d'entrée du corps de logis central, orné d'une figure de Diane, déesse de la Chasse, du groupe d'un cerf et de quatre chiens (l'original fondu à la Révolution, était un automate qui marquait les heures) C'est un château Renaissance qui fut commandité par Henri II (règne 1547-1559) pour Diane de Poitiers (1500-1566). Il fut construit (1547-1552) sous la direction de Philibert de l'Orme (1510-1570 - architecte), Jean Goujon (v. 1510-v.1566 – sculpteur et architecte) et Jean Cousin l'Ancien (v.1500-v.1561 – peintre, dessinateur et décorateur). Suite aux destructions de la Révolution, l'acquéreur de 1804 a fait supprimer le corps central et l'aile droite en équerre en état de délabrement. Seule subsiste aujourd'hui de son plan en quadrilatère (en "U" ou en "fer à cheval") l'aile gauche, modifiée au milieu du XVII^e siècle. La chapelle fut restaurée de 1844 à 1851 par l'architecte Auguste Nicolas Caristie (1783-1862), et un portique vint habiller sa façade autrefois masquée par une aile.



Le portail d'entrée du château d'Anet



Le château d'Anet vers 1550

Fiche technique : 16/02/1970 - retrait : 16/10/1970 - Série "Personnages célèbres"

Philibert de l'Orme (v.1510-1570) et la représentation de la façade d'entrée du château d'Anet (28 - Eure-et-Loir)

Architecte de la Renaissance, né à Lyon vers 1510, réalisateur du château, commandité par Henri II pour Diane de Poitiers

Création : **Clément SERVEAU** - Gravure : **Pierre BEQUET** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Vert foncé** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13**
Faciale : **0,40 F + 0,10 F de surtaxe au profit de la Croix-Rouge française**
Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **4 440 000**



12 - **Château de BLOIS** © Jean-Claude N'Diaye / La Collection (41- Loir-et-Cher)

Le château primitif fut la résidence des comtes de Blois, puis celle des ducs d'Orléans à la fin du XIV^e siècle. Louis XII (règne 1498-1515), marque l'entrée du château de Blois dans l'histoire. Il y résida plus souvent qu'à Paris. François 1^{er} suivit son exemple dans la première partie de son règne, et y reçut l'empereur Charles-Quint. D'imposants travaux, dirigés par Domenico Bernabei da Cortona (dit Boccador architecte italien, 1465-1549) et avec la participation du maître maçon français Jacques SOURDEAU, aboutirent à l'édification des ailes Louis XII, puis François 1^{er}. L'influence de la Renaissance italienne est visible dans la décoration extérieure comme dans l'ordonnance des façades.



Après 1525, peu de transformations architecturales eurent lieu, même si le château servit de résidence à Henri II, Charles IX et Henri III. Les rois de France abandonnent ensuite la vallée de la Loire, pour Fontainebleau et Paris. Gaston d'Orléans, le frère conspirateur de Louis XIII, fit de Blois, sa résidence favorite et y organisa une petite cour provinciale. Il conçut le dessein de faire édifier à la place du château Renaissance, un palais somptueux dont François Mansart établit les plans. Mais les travaux, activement entrepris, furent interrompus au bout de trois ans et il n'en reste comme témoignage que l'aile dite "de Gaston d'Orléans". Délaissé du XVIII^e au XIX^e siècle, le château fut remis en état à la fin du XIX^e siècle.

Fiche technique : 23/05/1960 - retrait : 19/11/1960 - Série touristique : **Château de Blois (41- Loir-et-Cher)**

Aile François 1^{er}, façade des Loges, depuis la place Victor-Hugo

Dessin et gravure : **Raoul SERRES** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Vert, bistre et bleu** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13** - Faciale : **0,30 F**
Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **4 500 000**

La façade des Loges : elle tire son nom des nombreux balcons qui s'ouvrent sur les salles. L'élévation s'inspire de la façade des loges édifiée par Bramante au palais du Vatican et revendique ainsi un modèle italien. Toutefois, à l'inverse de Rome, les loges sont des balcons sans communication entre eux. L'horizontalité empruntée à l'Italie est accentuée par l'aménagement d'un niveau d'attique, véritable galerie courant sous le toit, seulement scandée par des colonnes. En revanche, la haute lucarne centrale chargée de la salamandre royale reste très française.



Aux étages inférieurs, les parapets des loges sont ornés des emblèmes du roi, de sa mère Louise de Savoie et de son épouse Claude. Sur les échauguettes, dont l'une abrite un oratoire, des reliefs illustrent les travaux d'Hercule.

Collectors

Fiche technique : 15/03/2015 - réf : 21 15 301 - Folklore - "Les Géants du Nord" - Phil@poste - IDT autoadhésifs - 10 visuels différents (avec explications)

Impression : **Mixte Offset Numérique** - Format ouvert : **V 210 x 280 mm** - Format TVP : **V 35 x 45 mm (30 x 40)**



Dentelure : **Ondulée et irrégulière**
Barres phosphorescentes : **1 à droite**
Faciale : **10 TVP - Lettre Verte jusqu'à 20 g France (à 0,68 €)**
avec mention **Phil@poste**
Présentation : **Demi-cadre gris**
avec micro impression : **Phil@poste**
+ **5 carrés gris à gauche**
+ les mentions légales : **FRANCE + La Poste**
Prix de vente : **9,10 €** - Tirage : **8 020**



Dans le folklore du **Nord de la France** et de **Belgique**, le géant est la **figure gigantesque** qui représente un être fictif ou réel. Hérité des **rites médiévaux**, la tradition veut qu'il soit porté, et qu'il danse dans les rues les jours de carnivals, braderies, kermesses, ducasses et autres fêtes. Sa **physionomie** et sa **taille** sont **variables**, et son appellation varie selon les régions. En **flamand**, le géant est connu sous le nom de "**Reuze**" (du féminin en flamand) mais en **français** le mot est employé au **masculin**, et sous le nom de "**Gayant**" en **picard chti**.

N'oubliez pas : "**Salon Philatélique de Printemps**" et "**4^{ème} Biennale Philatélique – Paris 2015**"
du **jeudi 19** au **samedi 21 mars 2015** à l'Espace Champerret – hall C à Paris 17^e

Avec mes excuses pour le retard et les petites imperfections - acceptez mes Amitiés Culturelles et Philatéliques. SCHOUBERT Jean-Albert